

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, October 26, 2023

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met with videoconference this day at 11:31 a.m. [ET] to conduct a study on foreign relations and international trade generally.

Senator Peter M. Boehm (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good morning, honourable senators. My name is Peter Boehm, I am a senator from Ontario and the Chair of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

[*English*]

Before we begin, I invite committee members to introduce themselves.

Senator Housakos: Senator Housakos, Quebec.

Senator Gerba: Amina Gerba, Quebec.

Senator Ravalia: Mohamed Ravalia, Newfoundland and Labrador.

Senator Coyle: Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia.

Senator Greene: Steve Greene, Nova Scotia.

Senator Boniface: Gwen Boniface, Ontario.

Senator M. Deacon: Marty Deacon, Ontario.

Senator Woo: Yuen Pau Woo, British Columbia.

The Chair: Welcome, senators and those who are watching us across our country today.

Colleagues, we are meeting today under our general order of reference to continue our discussion from yesterday on the situation in Afghanistan. For our first panel, we are pleased to welcome, by video conference, Arif Lalani, former ambassador of Canada to Afghanistan, Jordan, Iraq and the United Arab Emirates. In full disclosure, Mr. Lalani and I worked together at our embassy in Washington some years ago. We also welcome Lauryn Oates, Executive Director, Canadian Women for Women in Afghanistan.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 26 octobre 2023

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 11 h 31 (HE), avec vidéoconférence, pour effectuer une étude sur les relations étrangères et le commerce international en général.

Le sénateur Peter M. Boehm (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour, honorables sénateurs. Je m'appelle Peter Boehm, je suis un sénateur de l'Ontario, et je suis président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

[*Traduction*]

Avant de commencer, j'invite les membres du comité à se présenter.

Le sénateur Housakos : Le sénateur Housakos, du Québec.

La sénatrice Gerba : Amina Gerba, du Québec

Le sénateur Ravalia : Mohamed Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Greene : Steve Greene, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Boniface : Gwen Boniface, de l'Ontario.

La sénatrice M. Deacon : Marty Deacon, de l'Ontario

Le sénateur Woo : Yuen Pau Woo, de la Colombie-Britannique

Le président : Bienvenue, chers collègues, ainsi qu'à tous les Canadiens et Canadiennes qui nous regardent à la grandeur du pays.

Chers collègues, dans le cadre de notre ordre de renvoi général, nous nous réunissons aujourd'hui pour poursuivre la discussion que nous avons amorcée hier sur la situation en Afghanistan. Nous avons le plaisir d'accueillir par vidéoconférence pour notre premier panel, Arif Lalani, ancien ambassadeur du Canada en Afghanistan, en Jordanie, en Irak et aux Émirats arabes unis. En toute transparence, je précise que M. Lalani et moi-même avons travaillé ensemble à notre ambassade à Washington il y a quelques années. Nous accueillons aussi Lauryn Oates, directrice générale de l'organisme Canadian Women for Women in Afghanistan.

Thank you for being with us. Before we hear your remarks and proceed to questions and answers, I ask members and witnesses in the room to please refrain from leaning in too closely to the microphone or removing your earpiece when doing so. This will avoid any sound feedback that could negatively impact the committee staff and our interpreters who wear headsets for interpretation.

We are now ready to hear your opening remarks, and this will be followed by questions from senators.

Mr. Lalani, the floor is yours.

Arif Z. Lalani, Former Ambassador to Afghanistan, Jordan, Iraq, United Arab Emirates, as an individual: Thank you, Mr. Chair. It is good to see you again, Senator Boehm, and other senators whom I've known.

I wanted, first of all, to commend the committee for taking up the issue of Afghanistan and for shedding some light on a very difficult issue. I thank you for the opportunity to comment today.

I will be brief. I want to quickly speak to you about what has been achieved, what has been lost, why, and some recommendations for the committee and for Canada.

As many of you know, I served as the Canadian Ambassador to Afghanistan over a decade ago. Hamid Karzai was president. NATO had tens of thousands of troops stationed there. Casualties for troops and civilians were high. Corruption existed then and certainly continued. But despite the many injustices perpetuated by previous governments, with Western presence, pressure and support, incredible progress was made over a 20-year commitment to and — I think this is important — by Afghans.

In 2020, nearly 10 million Afghan children, 40% of them girls, were enrolled in schools, compared with less than 1 million in 2001, and only boys at that time. The number of women in higher education had increased almost 20 times during the 2001-18 period. Before the recent suspension, only last year, one out of three young women in Afghanistan were enrolled in universities by 2018. More broadly, women comprised 25% of Afghanistan's parliamentarians. Some 150,000 women have held some form of public office in Afghanistan. In 2003, by my recollection, there were more women elected to the Afghan Parliament than in the U.S. Congress.

What has been lost? In the situation in 2023, close to 80% of school-aged Afghan girls and young women, 2.5 million people, are out of school. In December 2022, university education for women was suspended until further notice, affecting over

Merci d'avoir accepté notre invitation. Avant d'entendre votre déclaration et de passer aux questions, j'aimerais demander aux membres et aux témoins présents dans la salle de s'abstenir de se pencher trop près de leur microphone ou de retirer leur oreillette lorsqu'ils le font. Cela permettra d'éviter tout retour sonore qui pourrait avoir un impact négatif sur le personnel du comité et nos interprètes qui utilisent des écouteurs pour faire leur travail.

Nous sommes maintenant prêts pour vos remarques préliminaires. Ce sera suivi d'une période de questions des sénateurs.

Monsieur Lalani, vous avez la parole.

Arif Z. Lalani, ancien ambassadeur en Afghanistan, en Jordanie, en Irak et aux Émirats arabes unis, à titre personnel : Merci, monsieur le président. C'est un plaisir de vous revoir, sénateur Boehm, et tous les autres sénateurs que je connais.

Tout d'abord, je tiens à féliciter le comité de s'être saisi de la question de l'Afghanistan et de faire la lumière dans un dossier très difficile. Je vous remercie de m'offrir l'occasion de m'exprimer aujourd'hui.

Je serai bref. Je voudrais vous parler rapidement de ce qui a été réalisé, de ce qui a été perdu, des raisons de ces pertes et faire quelques recommandations au comité et au Canada.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, j'ai été ambassadeur du Canada en Afghanistan il y a plus de 10 ans, à l'époque où Hamid Karzaï était président. Des dizaines de milliers de soldats de l'OTAN étaient déployés dans ce pays. Le nombre de victimes parmi les soldats et les civils était élevé. La corruption existait à l'époque et elle a certainement perduré, mais malgré les nombreuses injustices perpétuées par les gouvernements précédents, grâce à la présence, à la pression et au soutien de l'Occident, des progrès incroyables ont été réalisés au cours d'un engagement de 20 ans envers les Afghans et, je pense qu'il importe de le souligner, par les Afghans.

En 2020, près de 10 millions d'enfants afghans, dont 40 % de filles, étaient scolarisés, contre moins d'un million en 2001, et uniquement des garçons à l'époque. Le nombre de femmes poursuivant des études supérieures a été multiplié par près de 20 de 2001 à 2018. Avant la récente suspension, l'an dernier seulement, une femme sur trois en Afghanistan était inscrite à l'université en 2018. Plus largement, les femmes représentaient 25 % des parlementaires afghans. Quelque 150 000 femmes ont occupé une fonction publique en Afghanistan. En 2003, si je me souviens bien, il y avait plus de femmes élues au Parlement afghan qu'au Congrès américain.

Qu'est-ce qui a été perdu? En 2023, près de 80 % des filles et des jeunes femmes afghanes en âge de fréquenter l'école, soit 2,5 millions de personnes, ne sont pas scolarisées. En décembre 2022, l'enseignement universitaire pour les femmes

100,000 female students attending government and private higher education institutions. The financial institutions are generally not functioning. Seventy-five per cent of the economy was dependent on aid, most of which is now not being sent. The majority of international assistance has been cut. Forty per cent of a \$4-billion UN appeal has not been answered.

Unless we take difficult decisions now, we risk condemning a new generation of girls to the denial of education and independence because we cannot manage to continue our assistance to Afghans.

Why has this happened? In 2020, an entirely incredulous treaty was negotiated with the Taliban, a terrorist organization, and then implemented without receiving any demonstrable undertaking of the protection of human rights, particularly for girls, from the Taliban. It is not as if we did not know what most likely would happen, given the record of the Taliban from 1989 to 1999.

In a conflict zone and in peace negotiations, it's been my experience that it's never a good idea, even in theory, to withdraw your troops and *then* to negotiate. And that's exactly what the West did. We withdrew 5,000 to 7,000 U.S. and other troops. That number is important — 5,000 to 7,000; it wasn't 20,000 or 100,000. The average military loss for the four previous years before the agreement was signed with the Taliban was approximately 15 soldiers. Now, every soldier lost is too many, but the number 15 is not the number that we had in 2012, in 2014, et cetera. In other words, there was a peace that was holding. Of those 15, on average, not all of them were lost in combat. In the chaotic withdrawal of Western troops in August 2021, the U.S. lost 13 soldiers. Essentially, that is the average that they would have lost had they stayed.

In this withdrawal and in honouring a treaty with a terrorist organization, we have abandoned a generation of girls who had been educated and who were about to join the economic life in Afghanistan.

We need to come to terms with the responsibility of Western powers. Former U.K. development minister, the Honourable Rory Stewart, put it very bluntly, and I am paraphrasing him: We basically lost and we need to come to terms with that. We withdrew troops, and now we need to come to terms with where we find ourselves.

I would suggest that, at the moment, we find ourselves without a strategy. Essentially, the Taliban seems to have taken hostage an entire society, and our response has been to neither use force nor to use diplomacy. We are at a standstill, and Afghans are suffering. We actually need to take a decision.

a été suspendu jusqu'à nouvel ordre, touchant plus de 100 000 étudiantes fréquentant des établissements d'enseignement supérieur publics et privés. Les institutions financières ne fonctionnent généralement pas. Soixante-quinze pour cent de l'économie dépendait de l'aide, dont la majeure partie n'est plus envoyée. La majorité de l'aide internationale a été supprimée. Quarante pour cent de l'appel de 4 milliards de dollars lancé par les Nations unies sont restés sans réponse.

Si nous ne prenons pas maintenant des décisions difficiles, nous risquons de condamner une nouvelle génération de filles à être privées d'éducation et d'indépendance parce que nous ne parvenons pas à poursuivre notre aide aux Afghans.

Quelle est l'origine de cette situation? En 2020, un traité tout à fait incroyable a été négocié avec les talibans, une organisation terroriste, puis mis en œuvre sans que nous obtenions de leur part un engagement vérifiable à protéger les droits de la personne, surtout ceux des filles. Ce n'est pas comme si nous ne savions pas ce qui allait fort probablement se passer, étant donné le bilan des talibans de 1989 à 1999.

Dans une zone de conflit et lors de pourparlers de paix, je sais d'expérience que ce n'est jamais une bonne idée, même en théorie, de retirer ses troupes *puis* de négocier, et c'est exactement ce que l'Occident a fait. Nous avons retiré de 5 000 à 7 000 soldats américains et d'autres nationalités. Ce chiffre est important — de 5 000 à 7 000; ce n'était pas 20 000 ou 100 000. En moyenne, les pertes militaires au cours des quatre années précédant la conclusion de l'accord avec les talibans s'élevaient à environ 15 soldats. Bien sûr, chaque soldat perdu est de trop, mais le chiffre de 15 n'est pas celui que nous avions en 2012, en 2014, etc. Autrement dit, la paix tenait bon. Ces 15 soldats ne sont pas tous tombés au combat. Lors du retrait chaotique des troupes occidentales en août 2021, les États-Unis ont perdu 13 soldats. C'est essentiellement la moyenne qu'ils auraient perdue s'ils étaient restés.

En nous retirant et en honorant un traité conclu avec une organisation terroriste, nous avons abandonné une génération de filles qui avaient été éduquées et qui étaient sur le point de participer à la vie économique de l'Afghanistan.

Nous devons prendre conscience de la responsabilité des puissances occidentales. L'ancien ministre britannique du Développement, l'honorable Rory Stewart, l'a dit très crûment, et je le paraphrase : nous avons essentiellement perdu et nous devons nous faire à l'idée. Nous avons retiré nos troupes et nous devons à présent reconnaître la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Je dirais qu'à l'heure actuelle, nous nous trouvons sans stratégie. Essentially, les talibans semblent avoir pris en otage une société entière, et notre réaction a été de ne pas recourir à la force ni à la diplomatie. Nous sommes dans l'impasse et les Afghans souffrent. En fait, nous devons prendre une décision.

Our allies are leaning forward. Germany, the U.K., the EU, Japan — which still has an embassy in Kabul — are all looking at creative ways to find assistance to help Afghans and coming to terms with the fact that, if we're not going to fight, if we're not going to arm those who are trying to fight the Taliban, we must come to terms with the fact that the Taliban exists as a result of a treaty that we have all chosen to honour. More strategically, our competitors, China, Russia, Iran, all have embassies there. Pragmatic states, such as the United Arab Emirates and others, also have a presence on the ground, and we're not there.

There is also hope in this circumstance. From the people I speak to on the ground, women continue to work, in the private sector, behind the scenes, but they are employed. Women continue to be educated by digital learning and other means. What little economic development is taking place, though, will slide backwards unless we start assistance to support the Afghan people.

I would like to make some recommendations in hope that we can take some difficult decisions.

First, I think the government needs to stretch the bandwidth. I understand that we are in a time of tremendous conflict between wars in the Middle East now and in Europe and elsewhere, but we must honour the billions of dollars of investment over 20 years that Canada has made and the over 150 lives, military and civilian, that have been lost. I would add the over 60,000 Afghan military and police who have lost their lives in this struggle. Please, let's stretch the bandwidth and try to make this a priority.

Before recommendation number 2, I would like to commend Canada for the fast movement on refugees and setting a target of 40,000. I understand that we're likely to meet that target; hopefully, we can do more. I would also like to commend the government for moving to amend legislation — I think it's Bill C-41 — to allow economic assistance to flow more easily to Afghanistan. I hope that will be executed swiftly when it is tested in the aid projects that I believe are coming forward to that committee.

Recommendation number 2 is to be on the ground. There is no way that we can have an effective strategy and comment and evaluate effectively without seeing for ourselves. When I served on the United Nations Security Council the last time Canada was there — unfortunately, 20 years ago — then minister Axworthy, who was the foreign minister at the time, wanted us to know for ourselves what was going on in Iraq because we sat on the sanctions committee. We did not support the Saddam Hussein regime. We did not want to deal with it, but he sent a fact-finding mission. We went to Iraq to see for ourselves what was

Nos alliés regardent vers l'avant. L'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Union européenne, le Japon — qui a toujours une ambassade à Kaboul — cherchent tous des moyens créatifs d'aider les Afghans et d'accepter le fait que, si nous n'allons pas nous battre, si nous n'allons pas armer ceux qui essaient de combattre les talibans, nous devons accepter le fait que les talibans existent en raison d'un traité que nous avons tous choisi d'honorer. D'un point de vue plus stratégique, nos rivaux, la Chine, la Russie et l'Iran y ont tous une ambassade. Des États pragmatiques, notamment les Émirats arabes unis, sont également présents sur le terrain, et nous n'y sommes pas.

Il y a aussi de l'espoir dans cette situation. D'après les personnes avec qui je m'entretiens sur le terrain, des femmes continuent à travailler, dans le secteur privé, dans les coulisses, mais elles travaillent. Les femmes continuent de s'éduquer grâce à l'apprentissage numérique et à d'autres moyens. Cependant, le peu de développement économique qui existe va régresser si nous ne commençons pas à aider le peuple afghan.

Je voudrais faire quelques recommandations dans l'espoir que nous puissions prendre des décisions difficiles.

Tout d'abord, je pense que le gouvernement doit élargir sa vision. Je comprends que nous vivons une période de conflit intense avec les guerres au Moyen-Orient, en Europe et ailleurs, mais nous devons honorer les milliards de dollars d'investissement que le Canada a réalisés au cours des 20 dernières années et les plus de 150 vies, militaires et civiles, qui ont été perdues. J'ajouterais les plus de 60 000 militaires et policiers afghans qui ont perdu la vie dans cette lutte. S'il vous plaît, affectons davantage de ressources et essayons d'en faire une priorité.

Avant de vous soumettre ma deuxième recommandation, je voudrais féliciter le Canada d'avoir réagi rapidement en ce qui concerne les réfugiés et d'avoir fixé une cible de 40 000. Je crois savoir que nous atteindrons probablement cette cible et j'espère que nous pourrons la dépasser. Je voudrais également féliciter le gouvernement d'avoir décidé de modifier la loi — je crois qu'il s'agit du projet de loi C-41 — afin de faciliter l'acheminement d'une aide économique vers l'Afghanistan. J'espère que cette mesure sera rapidement mise en œuvre lorsqu'elle sera mise à l'épreuve dans des projets d'aide qui, je crois, seront soumis à votre comité.

La deuxième recommandation est d'être présents sur le terrain. Il est impossible d'avoir une stratégie efficace, de commenter et d'évaluer efficacement sans nous rendre compte par nous-mêmes de la situation. Lorsque j'ai siégé au Conseil de sécurité des Nations unies la dernière fois que le Canada y avait un siège — c'était malheureusement il y a 20 ans — le ministre Axworthy, qui était alors ministre des Affaires étrangères, voulait que nous constations par nous-mêmes la situation en Irak parce que nous siégeons au comité des sanctions. Nous ne soutenions pas le régime de Saddam Hussein. Nous ne voulions pas traiter avec

going on, to inform our decision making and our development assistance. I would urge Canadian officials — I would urge your committee, Mr. Chairman — to find ways to get on the ground, even periodically. We can be creative about this, and I am happy to discuss how we might do it, but we need to see for ourselves. We can't be on the sidelines.

The Chair: I will interrupt you. I am sorry, Mr. Lalani, but are you close to the end of your recommendations? You have gone overtime, and I want to be sure we get a good round of questions in.

Mr. Lalani: Yes, I am sorry. Third is to increase humanitarian assistance. Fourth is to increase economic development, which is different from humanitarian assistance. Fifth, convene more stakeholders at home to get better ideas. And, sixth, convene multilateral donors. We have the weight to do that, and we should be looking at more creative ways. I will stop there.

The Chair: Thank you very much. We will now go to Ms. Oates, please.

Lauryn Oates, Executive Director, Canadian Women for Women in Afghanistan: Good morning, dear senators. Thank you for inviting me to address you today, regarding the dire and worsening situation in Afghanistan. There, nearly the entire population is food insecure. Fifteen million out of 43 million people depend on humanitarian assistance in order to eat. Unemployment is rising exponentially. An earthquake struck the western province of Herat on October 11, followed by a second quake on October 15. Together, the quakes have killed an estimated 2,000 people and injured 1,800. The first earthquake destroyed several villages completely, flattening some 25,000 buildings. Survivors have been left homeless, just as the colder weather is intensifying.

In the short time I have, my main message is to emphasize that these humanitarian challenges cannot be understood in isolation from the country's human rights challenges, including its system of gender apartheid. The earthquake situation is just one case in point. Over 90% of those killed were women and children. Women are, of course, confined to their homes, not allowed to work or pursue higher education, and girls over Grade 6 are not allowed to go to school. The country's economic crisis has driven many men to become migrant workers over the border in Iran. Many child survivors of the earthquakes had their mothers killed, but their father is outside the country.

lui, mais le ministre a envoyé une mission d'enquête. Nous sommes allés en Irak pour constater la situation par nous-mêmes afin d'orienter notre prise de décision et notre aide au développement. J'invite les responsables canadiens — j'invite votre comité, monsieur le président — à trouver le moyen de se rendre sur le terrain, même sporadiquement. Nous pouvons faire preuve de créativité à cet égard, et je suis heureux de discuter de la façon dont nous pourrions nous y prendre, mais nous devons constater par nous-mêmes. Nous ne pouvons pas rester sur la touche.

Le président : Je vous interromps. Je suis désolé, monsieur Lalani, mais êtes-vous proche de la fin de vos recommandations? Vous avez dépassé le temps imparti et je veux être sûr que nous aurons une bonne période de questions.

M. Lalani : Oui, je suis désolé. La troisième recommandation est d'augmenter l'aide humanitaire. La quatrième est de favoriser le développement économique, ce qui est différent de l'aide humanitaire. Cinquièmement, réunir davantage de parties prenantes au pays pour trouver de meilleures idées, et sixièmement, convoquer les bailleurs de fonds multilatéraux. Nous avons le poids nécessaire pour le faire et nous devrions chercher des moyens plus créatifs. Je vais m'arrêter là.

Le président : Merci beaucoup. Nous allons maintenant céder la parole à Mme Oates.

Lauryn Oates, directrice générale, Canadian Women for Women in Afghanistan : Bonjour, chers sénateurs. Je vous remercie de m'avoir invitée à m'adresser à vous au sujet de la situation désastreuse qui s'aggrave en Afghanistan. Dans ce pays, la quasi-totalité de la population souffre d'insécurité alimentaire. Sur 43 millions de personnes, 15 millions dépendent de l'aide humanitaire pour se nourrir. Le chômage augmente de façon exponentielle. Un tremblement de terre a frappé la province occidentale de Herat le 11 octobre, suivi d'une réplique le 15 octobre. Ensemble, ces tremblements de terre ont fait environ 2 000 morts et 1 800 blessés. Le premier tremblement de terre a complètement ravagé plusieurs villages, rasant quelque 25 000 immeubles. Les survivants se sont retrouvés sans abri, alors que le froid s'intensifie.

Dans le peu de temps dont je dispose, mon message principal consiste à souligner que nous ne pouvons comprendre ces défis humanitaires en faisant abstraction des problèmes relatifs aux droits de la personne dans le pays, y compris son régime d'apartheid sexuel. Le tremblement de terre n'est qu'un exemple parmi d'autres. Plus de 90 % des personnes tuées étaient des femmes et des enfants. Bien entendu, les femmes sont confinées à la maison, n'ont pas le droit de travailler ou de poursuivre des études supérieures, et les filles de plus de 6 ans n'ont pas le droit de fréquenter l'école. La crise économique du pays a poussé de nombreux hommes à devenir des travailleurs migrants en Iran. De nombreux enfants ayant survécu aux tremblements de terre ont vu leur mère tuée alors que leur père se trouve à l'étranger.

Similarly, we see the economic consequences of the Taliban's system of discriminatory policies exacting its heaviest price from girls. Bride prices, even at the low end, are typically thousands of dollars, and can constitute the largest single amount of funds a family can gain in one transaction, so as poverty increases, child marriage increases. Per the latest data, on average, one in three girls is married before the age of 18, and in some provinces, half of girls are married before the age of 18; fifteen per cent are under 15 years old.

Mariam Safi leads an Afghan research organization that recently conducted a study on child marriage there. She is quoted as saying:

There is a clear link between the return of the Taliban in 2021 and the increase in child marriage, especially in urban centres, where, since two decades ago, there had been an evolution and families no longer felt they had to marry off their daughters as soon as possible, because girls were getting opportunities to work and study and were also contributing financially to the household

She goes on to say:

The Taliban harass them and the parents become afraid that a Taliban will take their daughter to make her his wife. So, they prefer to marry them off to anyone first

The education situation continues to deteriorate, with several new restrictions announced over the summer, including the demand that education activities supported by international NGOs be handed over before the end of this year and the closing of girls' schooling past Grade 3 in some areas.

On the other hand, I can report that by our count, there are over 100 virtual schools operating and at least that many in-person schools still providing education to women and girls. These independent efforts may be the country's best hope for girls' and women's education, and we are calling for support to assist this growing community of learning providers to form into an independent education system in exile for those who cannot rely on the state to provide them an education.

I would also like to mention another concern related to education, which is the Taliban's overhaul of the basic education curriculum. They have been explicit about their intention to rewrite textbooks to reflect their ideology, including by their own account, to propagate violence and to condemn tolerance and pluralism and the West. Secular subjects like the sciences will be gutted. Aside from the implications for learning outcomes among boys and girls, a militant Islamist terrorist group mobilizing the curriculum explicitly to seek to indoctrinate

De même, nous voyons les conséquences économiques du système de politiques discriminatoires des talibans qui font payer le prix fort aux filles. Même au bas de l'échelle, le prix d'une fiancée s'élève généralement à des milliers de dollars et peut constituer la plus grosse somme d'argent qu'une famille puisse gagner en une seule transaction, de sorte que plus la pauvreté augmente, plus les mariages d'enfants se multiplient. Selon les dernières données, en moyenne, une fille sur trois est mariée avant l'âge de 18 ans et, dans certaines provinces, la moitié des filles sont mariées avant l'âge de 18 ans, 15 % avant l'âge de 15 ans.

Mariam Safi dirige un organisme de recherche afghan qui a récemment mené une étude sur le mariage d'enfants dans ce pays. Elle aurait déclaré :

Il y a un lien évident entre le retour des talibans en 2021 et l'augmentation du nombre de mariages d'enfants, surtout dans les centres urbains où, depuis une vingtaine d'années, il y a eu une évolution et les familles n'avaient plus le sentiment de devoir marier leurs filles le plus tôt possible, parce que les filles avaient la possibilité de travailler et d'étudier et qu'elles contribuaient aussi financièrement au ménage [...]

Elle ajoutait :

Les talibans les harcèlent et les parents ont peur qu'un taliban enlève leur fille pour en faire sa femme. Ils préfèrent donc les marier avant à n'importe qui [...]

La situation de l'éducation continue de se détériorer, plusieurs nouvelles restrictions ayant été annoncées au cours de l'été, y compris l'exigence que la responsabilité des activités éducatives soutenues par des ONG internationales soit transférée avant la fin de l'année et l'interruption de la scolarisation des filles au-delà de la troisième année dans certaines régions.

Par ailleurs, je peux vous dire que, selon nos estimations, plus de 100 écoles virtuelles fonctionnent et qu'au moins autant d'écoles locales scolarisent encore les femmes et les jeunes filles. Ces efforts indépendants sont peut-être le meilleur espoir du pays pour l'éducation des femmes et des filles, et nous demandons un soutien pour aider cette communauté croissante de fournisseurs d'enseignement à former un système d'éducation indépendant en exil pour ceux qui ne peuvent pas compter sur l'État pour leur éducation.

Je voudrais également mentionner une autre préoccupation liée à l'éducation, à savoir la refonte du programme scolaire de base par les talibans. Ils n'ont pas caché leur intention de réécrire les manuels en fonction de leur idéologie, y compris, selon leurs propres dires, pour propager la violence et condamner la tolérance, le pluralisme et l'Occident. Les matières laïques comme les sciences seront vidées de leur substance. Outre les conséquences sur les résultats scolaires des garçons et des filles, le fait qu'un groupe terroriste islamiste militant mobilise

several million children and youth to embrace and act out a violent ideology ought to be of profound concern to those concerned with the prevention of terrorist violence in the future.

Poverty, joblessness, the lack of educational opportunities, the suppression of rights and the threats to girls in the family are among the reasons driving Afghans to attempt to leave the country. The UNHCR estimates there are 7.9 million Afghans displaced in neighbouring countries, a number which we can expect to continue to grow. This does not include Afghans displaced beyond the region, including hundreds of thousands in Turkey. Very few of these people have refugee status, and very many are so-called illegal migrants. Even the small minority of people lucky enough to have opportunities to get to other countries still have to pass through Pakistan to get there, requiring enormous visa fees and exposure to many layers of corruption — an enormous financial burden on families that have often already lost jobs, homes and assets.

At the beginning of this month, Pakistan's government said that 1.73 million Afghans there who lack legal documentation have until November 1 to leave voluntarily or face deportation, as well as the confiscation of their property and assets. They announced a tip line will open for people to inform on suspected undocumented Afghans. Already, we have heard from Afghan women who have had housing leases cancelled by landlords in Pakistan or who have been evicted at short notice because of this situation. There are many Afghans in Pakistan seeking a durable solution in another country, or whose cases are already being processed, including in Canada, but who are at risk of being deported back to Afghanistan where some of them will be at extreme risk of detention, torture, sexual violence and death because they worked for the previous government or the armed forces, collaborated with NATO or are known to have dissented against the current regime. We have even heard of deportations of Afghans holding valid visas.

As a foreign aid donor to Pakistan, Canada must speak up about this egregious violation of international norms when it comes to the protection of refugees.

I close by saying that it's well established that tragedies impacting significant numbers of people are often less likely to draw empathy because we can't easily see the human story behind the statistics. But I ask you for a moment to try to see it. See the 10-year-old told she's going to be married to a 50-year-old, leaving her childhood home, her siblings, her mother, her dolls behind and all that she will endure from that moment onwards. See the 16-year-old thinking about suicide because she

explicitement les programmes scolaires pour tenter d'endoctriner plusieurs millions d'enfants et de jeunes afin qu'ils adhèrent à une idéologie violente et la mettre en pratique devrait préoccuper profondément ceux qui s'intéressent à la prévention de la violence terroriste.

La pauvreté, le chômage, l'absence de possibilités d'éducation, la suppression des droits et les menaces qui pèsent sur les filles au sein de la famille sont autant de raisons qui poussent les Afghans à tenter de quitter le pays. Le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés estime à 7,9 millions le nombre d'Afghans déplacés dans les pays voisins, un chiffre qui devrait continuer à augmenter. Ce chiffre n'inclut pas les Afghans déplacés au-delà de la région, y compris des centaines de milliers en Turquie. Très peu de ces personnes ont le statut de réfugié et beaucoup sont des migrants dits illégaux. Même la petite minorité des personnes qui ont la chance de pouvoir se rendre dans d'autres pays doivent passer par le Pakistan, ce qui implique des frais de visa considérables et une exposition à de nombreux niveaux de corruption, ce qui fait porter un fardeau financier énorme à des familles qui ont souvent déjà perdu leur emploi, leur maison et leurs biens.

Au début du mois, le gouvernement pakistanais a déclaré que 1,73 million d'Afghans sans papiers avaient jusqu'au 1^{er} novembre pour quitter volontairement le pays, sous peine d'être expulsés et de se voir confisquer leurs biens et leurs avoirs. Le gouvernement a annoncé la création d'une ligne téléphonique de dénonciation des Afghans soupçonnés d'être sans papiers. Déjà, des femmes afghanes nous ont appris que le bail de leur logement avait été annulé par leur propriétaire pakistanais ou qu'elles avaient été expulsées dans un court préavis en raison de cette situation. De nombreux Afghans au Pakistan cherchant une solution durable dans un autre pays, ou dont les dossiers sont déjà en cours de traitement, y compris au Canada, risquent d'être expulsés vers l'Afghanistan où certains d'entre eux sont exposés à un risque extrême de détention, de torture, de violence sexuelle et de mort parce qu'ils ont travaillé pour le gouvernement précédent ou les forces armées, qu'ils ont collaboré avec l'OTAN ou qu'ils sont connus pour leur dissidence à l'égard du régime en place. Nous avons même entendu parler d'expulsions d'Afghans détenteurs de visas valides.

En tant que donateur d'aide étrangère au Pakistan, le Canada doit dénoncer cette violation flagrante des normes internationales en matière de protection des réfugiés.

Je conclurai en disant qu'il est bien établi que les tragédies qui touchent un grand nombre de personnes sont souvent moins susceptibles de susciter l'empathie parce que nous ne pouvons pas facilement voir l'histoire humaine qui se cache derrière les statistiques. Toutefois, je vous demande un instant d'essayer de la voir. Voyez la petite fille de 10 ans à qui l'on annonce qu'elle va se marier avec un homme de 50 ans, laissant derrière elle la maison de son enfance, ses frères et sœurs, sa mère, ses poupées,

can't continue her high school education, can't dream about going to university, about the career she had once hoped to have. And of all the parents who want a better future for their children, but are literally trapped in an increasingly dystopian and dangerous situation because few doors are open to them to leave. These are the stories behind the numbers, and more than our empathy, they need our concerted action. Thank you.

The Chair: Thank you very much, Ms. Oates. Colleagues, I want to inform you that you, as usual, have a maximum of four minutes for the first round. This includes questions and answers, so I would encourage you to be precise and concise in your questions. That goes for our witnesses, too, with respect to your answers.

Senator Housakos: Thank you, Mr. Lalani and Ms. Oates, for being with us. In 2015, the current government proclaimed that the world needs more of Canada, and, unfortunately, eight years later, we have never seen so much less of Canada on the world stage.

My question, Mr. Lalani, is the following: Where did it all go south? We invested billions of dollars in an operation with all the goodwill in the world, and when the going got tough, it seems to me, we abandoned it with haste. Is it a simple case that we are very half-hearted when we commit ourselves to these international operations? Is it a problem for western democracies from the sense of not having a strategic plan that's solid? Are we lacking financial, political or military resolve? What elements failed in this operation in order for us to get the results that we needed?

Mr. Lalani: Thank you, senator. I think we were achieving results. I think the challenge now, to be fair at least to the Canadian government, is that, as you know, there was an agreement signed, in which we were not participants, between the U.S. and the Taliban.

I think the challenge now is coming to terms with where we find ourselves. We have a government in Afghanistan that no one likes, that is doing incredible damage to its own population. But we need to now think about the Afghan people, as opposed to, I think, our own sense of outrage. We need to find a way to get development assistance back to Afghans. It is ironic that, from all accounts, there is more security in Afghanistan now than before, so it would actually be easier, in some ways, for our development people to be there and to get the assistance there. I

et pensez à tout ce qu'elle va endurer par la suite. Voyez la jeune fille de 16 ans qui pense au suicide parce qu'elle ne peut pas poursuivre ses études secondaires, qu'elle ne peut pas rêver de fréquenter l'université, de faire la carrière qu'elle avait espérée. Pensez à tous les parents qui souhaitent un meilleur avenir pour leurs enfants, mais qui sont littéralement piégés dans une situation de plus en plus dystopique et dangereuse parce que peu de portes leur sont ouvertes pour partir. Ce sont les histoires qui se cachent derrière les chiffres, et plus que notre empathie, elles nécessitent notre action concertée. Je vous remercie de votre attention.

Le président : Merci infiniment, madame Oates. Chers collègues, je tiens à vous préciser que vous disposez, comme d'habitude, d'au plus quatre minutes chacun pour la première ronde, incluant les questions et les réponses. Je vous demande donc d'être précis et concis dans vos questions. Cette consigne vaut également pour nos témoins, en ce qui concerne leurs réponses.

Le sénateur Housakos : Merci, monsieur Lalani et madame Oates, de votre présence parmi nous. En 2015, le gouvernement actuel a proclamé que le monde avait besoin de plus de Canada et, malheureusement, huit ans plus tard, nous n'avons jamais vu un Canada aussi absent sur la scène mondiale.

Monsieur Lalani, ma question est la suivante : où la situation a-t-elle dérapé? Nous avons investi des milliards de dollars dans une opération avec toute la bonne volonté du monde, et lorsque la situation s'est corsée, on dirait que nous nous sommes empressés de jeter l'éponge. S'agit-il simplement du fait que nous sommes très tièdes lorsque nous nous engageons dans des opérations internationales? S'agit-il d'un problème des démocraties occidentales dans le sens où nous ne disposons pas d'un plan stratégique solide? Manquons-nous de détermination financière, politique ou militaire? Quels éléments ont échoué dans cette opération qui ont fait que nous n'avons pas obtenu les résultats escomptés?

M. Lalani : Merci, sénateur. Je pense que nous obtenions des résultats. Je pense que le défi actuel, pour être juste au moins envers le gouvernement canadien, c'est que, comme vous le savez, un accord a été conclu entre les États-Unis et les talibans, sans notre participation.

Je pense que le défi actuel consiste à prendre conscience de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Il y a en Afghanistan un gouvernement que personne n'aime, qui cause des dommages incroyables à sa propre population, mais nous devons maintenant penser au peuple afghan plutôt qu'à notre propre sentiment d'indignation. Nous devons trouver un moyen de rendre l'aide au développement aux Afghans. Il est ironique de constater que, de l'avis général, la sécurité en Afghanistan est meilleure qu'avant, de sorte qu'il serait en réalité plus facile, d'une certaine manière,

think that's the first challenge. The second challenge is, look, we have a bandwidth challenge globally because of so much instability at the moment.

But I do believe, as you said, senator, that Afghanistan is one of the few places in the world where, for whatever reason, we have made almost a generational investment of billions of dollars, of soldiers and of time. It doesn't make much sense to abandon that effort now. I think we need to give more urgency and more creativity to this problem.

Senator Housakos: As I understand from your answer, we are lacking cohesiveness on the part of democratic allies around the world when we go into these operations because in the end, I do recognize that we try to punch above our weight, but at the end of the day, there are governments to the south of us and our European partners, who have a bigger say. Should we curtail our involvement in these types of operations or make more space in terms of our leadership roles in these operations?

Mr. Lalani: I think we need a better idea of what success and victory look like, right? I think the problem for two American administrations, the Trump administration and then the Biden administration, was that, for whatever reason, they decided after 20 years that they were not achieving, "victory." But, in fact, they were, because according to the statistics that I just pointed out, tremendous progress was being achieved, with five to seven thousand troops on the ground, with an average of 10-13 soldiers dying, not all in combat, every year. By many measures, we would say that that was a successful operation. Five to seven thousand troops were actually keeping the peace as it was, girls were in school and the economy was funding. I think there were other domestic and political reasons for countries withdrawing, and that's unfortunate.

Now, we need to look at how we deal with self-inflicted defeat, which is what this was. I think we have to make the humanitarian crisis an imperative now.

I hope I'm not doing a disservice to Rory Stuart, the former U.K. secretary of state for international development, in continuing to refer to him, but he has made it clear: We lost. Get over it. Now we have to deal with it.

The Chair: Thank you very much.

Senator Ravalia: Thank you, Ambassador Lalani and Ms. Oates. My question is for you, Ambassador Lalani. Firstly, I appreciate your insightful commentary. I have a three-part question: In your term as ambassador to Afghanistan, did you have any contact directly with the Taliban? If so, do you see any

pour nos spécialistes du développement de se rendre sur place et d'y acheminer l'aide. Je pense que c'est le premier défi. Le deuxième, c'est que nous avons un problème de capacité à l'échelle mondiale en raison de la grande instabilité qui règne en ce moment.

Toutefois, comme vous l'avez dit, sénateur, je crois que l'Afghanistan est l'un des rares endroits au monde où, pour une raison ou pour une autre, nous avons investi des milliards de dollars, des soldats et du temps sur plusieurs générations. Il n'est pas très logique d'abandonner cet effort maintenant. Je pense que nous devons nous attaquer à ce problème avec plus d'urgence et de créativité.

Le sénateur Housakos : Si je comprends bien votre réponse, il y a un manque de cohésion de la part de nos alliés démocratiques lorsque nous participons à ces opérations, car je reconnais que nous essayons de jouer dans la cour des grands, mais en dernière analyse, des gouvernements au sud de nous et en Europe ont un plus grand poids. Devrions-nous réduire notre participation à ce type d'opérations ou faire une plus grande place à notre rôle de leadership dans ces opérations?

M. Lalani : Je pense que nous devons avoir une meilleure définition du succès et de la victoire, n'est-ce pas? Je pense que le problème des deux administrations américaines, l'administration Trump puis l'administration Biden est que, pour une quelconque raison, elles ont décidé après 20 ans que la « victoire » ne leur était pas acquise. En fait, c'était tout le contraire, car d'après les statistiques que je viens de citer, d'énormes progrès avaient été réalisés, avec cinq à sept mille soldats sur le terrain, avec une moyenne de 10 à 13 soldats qui mouraient chaque année, pas tous au combat. À bien des égards, nous dirions qu'il s'agit d'une opération réussie. Cinq à sept mille soldats maintenaient la paix, telle qu'elle était, les filles fréquentaient l'école et l'économie fonctionnait. Je pense que les pays se sont retirés pour d'autres raisons nationales et politiques, et c'est regrettable.

Nous devons maintenant réfléchir à la façon dont nous allons gérer une défaite auto-infligée, ce qui est le cas ici. Je pense que nous devons maintenant faire de la crise humanitaire un impératif.

J'espère ne pas faire de tort à Rory Stuart, ancien secrétaire d'État britannique au développement international, en me référant encore à lui, mais il a été clair : nous avons perdu, faites-vous à l'idée. Nous devons maintenant composer avec cette situation.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur Ravalia : Merci, monsieur l'ambassadeur Lalani et madame Oates. Ma question s'adresse à vous, monsieur l'ambassadeur. Tout d'abord, j'apprécie votre commentaire perspicace. Ma question comporte trois volets : au cours de votre mandat d'ambassadeur en Afghanistan, avez-vous eu des

opportunity to hold dialogue with factions within the Taliban that are potentially more progressive? For example, we have recently heard of an Afghan activist, Matiullah Wesa, who was released after seven months of detention; he was an active supporter of women's education. Secondly: Do you continue to maintain contact or dialogue with former president, Hamid Karzai, or any of the other opposition parties in terms of what support we might be able to give them? Finally, do you feel that if we were to open an embassy in Kabul that our principles of not dialoguing directly with this terrorist-misogynist organization would compromise our own principles? Thank you.

The Chair: You have three minutes for that.

Mr. Lalani: Thank you, senator. No, I did not have any dialogue with the Taliban while I was there, but there was a legitimate Afghan government in place that we dealt with.

Second, with regard to contact with former president Karzai and others, I have been in contact with them since I completed my time there and have the ability to be in touch with them, as well as with the former minister of foreign affairs, Dr. Abdullah Abdullah, and other ministers. Third, in terms of opening an embassy there, I think there is a way for us to do this gradually. I think there is a way for us to follow the example of others who have opened offices or are on the ground, such as the Japanese, the EU and others. I think we have to balance our humanitarian imperative, and I would suggest, even obligation here, with how we deal with a government. Global Affairs Canada has often said, rightly, that we do not recognize governments; we recognize states. I think in that statement, there is a way for us to be true to our principles, not recognize the Taliban government, see for ourselves where our development assistance is going, but also to see how we can directly help Afghans, precisely because we have a problem with this government.

I think it can be done, I think it takes political will and I think if others can be creative, certainly Canada can.

Senator Ravalia: In your dialogue with former president Karzai and minister Abdullah, do you get a sense that they have foundational support to actually re-enter the political arena within Afghanistan? Or is that pretty well a no-go zone at the moment?

Mr. Lalani: Senator, I didn't want to be unclear. I have had contact with former president Karzai and others in the past, but not in the last couple of years. But I certainly am able to. So, I don't know. I couldn't comment. I would observe that president Karzai never left the country, and I think that probably gives him a certain amount of credibility in political circles.

contacts directs avec les talibans? Dans l'affirmative, voyez-vous une possibilité de dialoguer avec des factions au sein des talibans qui sont potentiellement plus progressistes? Par exemple, nous avons récemment entendu parler d'un activiste afghan, Matiullah Wesa, qui a été libéré après sept mois de détention. Il militait activement pour l'éducation des femmes. Deuxièmement, maintenez-vous le contact ou le dialogue avec l'ancien président, Hamid Karzaï, ou avec d'autres partis d'opposition à propos de l'aide que nous pourrions leur apporter? Enfin, pensez-vous que si nous ouvrons une ambassade à Kaboul, nous compromettrions notre propre principe de ne pas dialoguer directement avec cette organisation terroriste et misogyne? Je vous remercie.

Le président : Vous disposez de trois minutes pour répondre à cette question.

M. Lalani : Merci, sénateur. Non, je n'ai pas dialogué avec les talibans pendant que j'étais là-bas, mais nous traitions avec le gouvernement afghan légitime.

Deuxièmement, en ce qui concerne les contacts avec l'ancien président Karzaï et d'autres personnes, je suis en contact avec eux depuis la fin de mon mandat là-bas et j'ai la possibilité de rester en contact avec eux, ainsi qu'avec l'ancien ministre des Affaires étrangères, le Dr Abdullah Abdullah, et d'autres ministres. Troisièmement, en ce qui concerne l'ouverture d'une ambassade, je pense qu'il est possible de procéder progressivement. Je pense que nous pouvons suivre l'exemple d'autres pays qui ont ouvert des bureaux ou qui sont sur le terrain, comme le Japon, l'UE et d'autres. Je pense que nous devons trouver un équilibre entre notre impératif humanitaire, et je dirais même notre obligation en la matière, et la manière dont nous traitons avec un gouvernement. Affaires mondiales Canada a souvent dit, à juste titre, que nous ne reconnaissons pas les gouvernements, mais les États. Je pense que dans ce précepte, nous avons un moyen de rester fidèles à nos principes, de ne pas reconnaître le gouvernement, de constater par nous-mêmes où va notre aide au développement, mais aussi de voir comment nous pouvons aider directement les Afghans, précisément parce que nous avons un problème avec ce gouvernement.

Je pense que c'est possible, qu'il faut de la volonté politique et que si d'autres peuvent être créatifs, il est certain que le Canada peut l'être aussi.

Le sénateur Ravalia : Dans vos communications avec l'ancien président Karzaï et le ministre Abdullah, avez-vous le sentiment qu'ils disposent d'un soutien de la base pour revenir dans l'arène politique afghane? Ou s'agit-il plutôt d'une zone interdite pour le moment?

M. Lalani : Monsieur le sénateur, je ne voulais pas manquer de clarté. J'ai eu des contacts avec l'ancien président Karzaï et d'autres dans le passé, mais pas au cours des deux dernières années. Cependant, je suis certainement en mesure d'en avoir. Je ne sais donc pas. Je ne peux pas me prononcer. Je ferais remarquer que le président Karzaï n'a jamais quitté le pays et je

The Chair: Thank you.

Senator Coyle: Thank you to both our witnesses. I have a question for each of you if time permits. First, Mr. Lalani, thank you for your service in Afghanistan. I know it wasn't an easy place to be, even then. I want to further probe a little bit on what my colleague Senator Ravalia was getting at. I think it was your second or third recommendation: Canada being on the ground and seeing for ourselves. Could you describe for us, not ultimately, perhaps, where you would see that going, but what the steps would be for Canada being on the ground, either initially on a look-and-see kind of basis, and then where that might go. Could you tell us more of what you're thinking about there?

Mr. Lalani: Thank you, senator. I think it can be done gradually and at a low level to start. I can conceive of us sending officer-level people in development and humanitarian programming to go and look and see what is really going on. It's a good idea to have first-hand information. I believe that there are ways to do that without suggesting that we're recognizing a certain regime.

So much else can flow from that depending on what they report back in terms of what could happen next. We can certainly speak to the countries with embassies there to see how they're navigating this question, but we should not let the Taliban hold its population hostage because we can't find a way to go on the ground and provide assistance.

Senator Coyle: Thank you very much. Dr. Oates, you spoke about support being needed for this clandestine, independent education, in-exile network or effort. Could you speak a little bit more about what that would look like and what kind of support you think would be most helpful?

Ms. Oates: Yes, certainly. This is an interesting community evolving of independent actors, which includes established organizations but also volunteer-based smaller groups, and we're trying to support this emerging community through another alliance called the Alliance for the Education of Women in Afghanistan, an initiative of the UNHCR, the American University of Afghanistan, Arizona State University, and our organization, Canadian Women for Women in Afghanistan.

Concretely, we need infrastructure support for these groups. For instance, very pragmatic support that would help is satellite internet, supporting alternative means of connectivity. There is currently pretty good connectivity in the country, but we have to

pense que cela lui confère probablement une certaine crédibilité dans les cercles politiques.

Le président : Merci.

La sénatrice Coyle : Merci à nos deux témoins. J'ai une question pour chacun d'entre vous, si le temps le permet. Tout d'abord, monsieur Lalani, je vous remercie pour votre service en Afghanistan. Je sais qu'il n'était pas facile d'y vivre, même à l'époque. J'aimerais approfondir ce dont mon collègue, le sénateur Ravalia, voulait parler. Je pense qu'il s'agissait de votre deuxième ou troisième recommandation, que le Canada devrait être sur le terrain et constater la situation par lui-même. Pourriez-vous nous décrire, non pas l'objectif final, mais peut-être les étapes de la présence du Canada sur le terrain, dans un premier temps, pour faire un constat de la situation, et ensuite l'évolution possible de notre présence? Pourriez-vous nous en dire plus sur ce que vous entrevoyez?

M. Lalani : Merci, madame la sénatrice. Je pense que cela peut se faire progressivement et discrètement pour commencer. Je peux envisager que nous dépêchions des agents de programmes de développement et d'aide humanitaire pour aller constater la situation réelle. C'est une bonne idée d'avoir des renseignements de première main. Je pense qu'il y a des moyens de le faire sans donner l'impression que nous reconnaissons un régime donné.

Tant d'autres choses peuvent découler de cette démarche, par rapport à l'évolution possible de notre présence, en fonction de ce que nos émissaires nous rapporteront. Nous pouvons certainement nous adresser aux pays qui ont des ambassades sur place pour voir comment ils composent avec cette situation, mais nous ne devrions pas laisser les talibans prendre leur population en otage parce que nous ne pouvons pas trouver un moyen d'aller sur le terrain et de fournir de l'aide.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup. Madame Oates, vous avez parlé du soutien nécessaire à ce réseau ou à cet effort clandestin, indépendant, d'éducation en exil. Pourriez-vous nous donner un peu plus de détails sur l'allure que cela prendrait et sur le type de soutien qui, selon vous, serait le plus utile?

Mme Oates : Oui, bien sûr. Il s'agit d'une communauté intéressante composée d'intervenants indépendants, qui comprend des organisations établies, mais aussi de petits groupes de bénévoles. Nous essayons de soutenir cette communauté émergente par l'entremise d'une autre alliance, l'Alliance pour l'éducation des femmes en Afghanistan, une initiative du HCR, de l'Université américaine d'Afghanistan, de l'Université d'État de l'Arizona et de notre organisation, Canadian Women for Women in Afghanistan.

Concrètement, nous avons besoin d'un soutien aux infrastructures pour ces groupes. Par exemple, un soutien très pragmatique qui serait utile est l'Internet satellitaire qui faciliterait des moyens de connectivité de rechange. La

be prepared for if that were to become unavailable, to make sure that all of the great virtual learning initiatives that are under way can be sustained.

We also need support for quality standards around curriculum and teacher certification, and very importantly recognition of learning credentials. The majority of these 100-plus virtual initiatives, as well as the in-person initiatives, aren't certified or issuing diplomas, for instance, upon graduation; and that's really important for women and girls who are trying to use their education to earn an income, to get out of the country, to support their families under these really difficult circumstances.

It's also an obligation on our part, in a way, because the human right to education is being violated, and when a member state of the UN does not uphold that right, it's incumbent upon other member states to intervene and find alternative means of upholding that right. In addition, because these actors are working there, we have an opportunity to do exactly that.

The Chair: Thank you very much.

Senator Boniface: I have a comment to Ms. Oates. Thank you for the information. I know you find it encouraging that there are some schools operating. I must say the numbers really depressed me to think of those who are going without, so thank you for putting that on the record.

My question will go to Mr. Lalani. From your knowledge, how do you advise governments to reinvest in Afghanistan? In terms of how the withdrawal was done, it was a lot of pressure, at least for the Americans, on the time is up and it's time to get our people out of there. How do we deal with the fatigue that comes from long-term commitments like that, and how should it be rethought for the future?

Mr. Lalani: Thank you, senator. As I said, it's ironic that we now have the ability to make investments without having a military commitment, and in some ways that might make it easier for our publics. Second, from the people I have spoken to who are in the private sector — and there is one that exists in Afghanistan — we need to invest in economic and commercial development because humanitarian assistance only goes so far. If we don't invest in the economy, there will be more trouble ahead.

Third, these people point out to me that the Taliban is also finding a different Afghanistan than it had in 1989 because Afghans are more educated. They are more connected to the global economy. They have run businesses, and so they're not as

connectivité est actuellement assez bonne dans le pays, mais nous devons nous préparer à ce qu'elle devienne indisponible, afin de garantir que toutes les grandes initiatives d'apprentissage virtuel en cours puissent être maintenues.

Nous avons aussi besoin d'un soutien pour des normes de qualité des programmes d'études et l'agrément d'enseignants, et surtout pour la reconnaissance de diplômes. En majorité, cette centaine d'initiatives virtuelles ainsi que les initiatives sur place ne sont pas agréées et ne délivrent pas de diplômes, par exemple, à l'issue de la formation. C'est très important pour les femmes et les jeunes filles qui tentent de tirer profit de leur éducation pour gagner un revenu, sortir du pays, subvenir aux besoins de leur famille dans ces circonstances très difficiles.

C'est aussi une obligation qui nous incombe, d'une certaine manière, car le droit à l'éducation est violé, et lorsqu'un État membre des Nations unies ne respecte pas ce droit, il appartient aux autres États membres d'intervenir et de trouver d'autres moyens de le faire respecter. De plus, comme ces intervenants travaillent sur place, nous avons l'occasion de faire exactement cela.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Boniface : J'ai un commentaire à faire à Mme Oates. Je vous remercie pour ces renseignements. Je sais que vous trouvez encourageant que certaines écoles fonctionnent. Je dois dire que les chiffres m'ont vraiment déprimée en pensant à ceux qui en sont privés, et je vous remercie donc de nous en avoir fait part.

Ma question s'adresse à M. Lalani. À votre connaissance, comment conseillez-vous aux gouvernements de réinvestir en Afghanistan? En ce qui concerne la manière dont le retrait s'est déroulé, il y a eu beaucoup de pression, du moins pour les Américains, du fait que la date butoir était passée et qu'il était temps de sortir nos gens de là. Comment faire face à la fatigue qui découle d'engagements à long terme comme celui-ci, et comment repenser la situation pour l'avenir?

M. Lalani : Merci, madame la sénatrice. Comme je l'ai dit, il est ironique que nous ayons maintenant la possibilité de faire des investissements sans avoir d'engagement militaire, et que, d'une certaine manière, cela puisse faciliter l'acceptation au sein de notre population. Deuxièmement, d'après les personnes à qui j'ai parlé et qui travaillent dans le secteur privé — il en existe un en Afghanistan —, nous devons investir dans le développement économique et commercial, car l'aide humanitaire a ses limites. Si nous n'investissons pas dans l'économie, nous aurons encore plus de problèmes.

Troisièmement, ces personnes me font remarquer que les talibans découvrent aussi un Afghanistan différent de celui qu'ils connaissaient en 1989, car les Afghans sont plus connectés. Ils sont davantage connectés à l'économie mondiale. Ils ont géré des

likely to simply succumb to the Taliban. They need that connection to us and Western investment.

We can promote commercial investments in agriculture, telecom, wherever it is, and one way to do that is for us to convene some stakeholders and figure out how we do it. What are the options? It's certainly possible, and I would say our strategic competitors are certainly doing it.

Senator Boniface: Can you give any insight, particularly given there is a government that most governments don't recognize, at least those from the Western world, into how you would deal with or minimize the issues of corruption that will take place with money coming in and out of the country?

Mr. Lalani: You can't avoid corruption. It's unfortunate. When I was there, there was corruption, and it probably got worse over the years. I guess you have to have a certain discount factor on what you're going to invest. I am a broken record on this, but your chances of fighting that corruption are better if you're on the ground and seeing for yourself. We just have to find a way, frankly, to do business.

I've always said the weapon of the Taliban and extremists is poverty. Keeping people in poverty is what works for them, so prosperity has to be our response, and that means finding ways to invest.

The Chair: Thank you very much.

Senator M. Deacon: Thank you to our guests for being here today. I'm gutted when any child can't attend school anywhere in the world. The plight of young girls and children in Afghanistan is beyond even our imagination, and we have to thank you for keeping the information relevant and up to date.

It's encouraging that Afghan girls who have come to Canada are relentless about this. I'm working right now on standards, accreditation, development, sharing of curriculum translation, and I don't think I would be working as hard as I am if those girls in Canada weren't pushing our buttons to help. I want to publicly acknowledge that and thank you.

Today I would like to come back to your opening remarks when recommendations were being made, and two were elaborated on. Being on the ground, we completely understand and hear, but I want to first check with you on recommendations number four and five. I think it was humanitarian and stakeholder, but it was said quickly, and I didn't know if there

entreprises et ne sont donc pas aussi enclins à courber simplement l'échine devant les talibans. Ils ont besoin de ce lien avec nous et des investissements occidentaux.

Nous pouvons promouvoir des investissements commerciaux dans l'agriculture, les télécommunications, peu importe, et l'un des moyens d'y parvenir est de réunir les parties prenantes et de déterminer la façon de procéder. Quelles sont les options? C'est certainement possible, et je dirais qu'il est certain que nos concurrents stratégiques le font.

La sénatrice Boniface : Pouvez-vous nous donner un aperçu, surtout compte tenu de la présence d'un gouvernement que la plupart des gouvernements ne reconnaissent pas, du moins ceux du monde occidental, de la façon dont vous régleriez ou atténueriez les problèmes de corruption qui se produiront avec l'entrée et la sortie d'argent du pays?

M. Lalani : Il est impossible d'éviter la corruption. C'est regrettable. Lorsque j'étais sur place, il y avait de la corruption, et elle s'est probablement aggravée au fil des ans. Je suppose que vous devez appliquer un certain facteur d'actualisation sur ce que vous allez investir. Je ne cesse de le répéter, mais vos chances de lutter contre la corruption sont meilleures si vous êtes sur le terrain et vous constatez la situation par vous-même. Pour dire franchement, nous devons simplement trouver un moyen de faire des affaires.

J'ai toujours dit que la pauvreté est l'arme des talibans et des extrémistes. Cela leur convient de maintenir les gens dans la pauvreté, alors la prospérité doit être notre réponse, et cela signifie qu'il faut trouver des moyens d'investir.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice M. Deacon : Je remercie nos invités de leur présence. Je suis déchirée lorsqu'un enfant ne peut pas aller à l'école, où que ce soit dans le monde. Le sort des jeunes filles et des enfants en Afghanistan dépasse même notre imagination, et nous devons vous remercier de nous fournir des renseignements pertinents et à jour.

Il est encourageant de constater que les jeunes filles afghanes qui sont venues au Canada ne reculent devant rien. Je travaille actuellement sur les normes, l'accréditation, le perfectionnement et la diffusion de la traduction de programmes d'études, et je ne pense pas que je travaillerais aussi fort si ces filles au Canada ne nous poussaient pas à fournir de l'aide. Je tiens à le souligner publiquement et à vous remercier.

Aujourd'hui, j'aimerais revenir sur vos remarques préliminaires dans lesquelles vous avez formulé des recommandations et approfondi deux d'entre elles. Comme vous êtes sur le terrain, nous vous comprenons et nous vous entendons parfaitement, mais je voudrais d'abord confirmer avec vous les quatrième et cinquième recommandations. Je pense qu'il

was anything you wanted to add to elaborate on those two goals. Then I have a second question.

Mr. Lalani: Thank you, senator. I think I had said one was increased economic development, and we've just spoken about that.

I spoke about convening stakeholders at home, and what I mean by that is that we would benefit if the government would convene, as we do in other places, stakeholders — people like Ms. Oates and others — that are on the ground — Care, the Aga Khan Foundation, the Red Cross, others — to look at this issue of how to provide more direct assistance to Afghans. A lot of that is maybe just a question of bandwidth and capacity, but I think we need to find a way to do it.

Similarly, we could be taking a slightly more active role in convening around multilateral donor meetings at the World Bank and elsewhere.

I have to be very honest here. My former colleagues may not appreciate it, but there is a tendency for us to what I call “Canadasplain” to a lot of countries. We talk a lot and there's a lot of rhetoric and high principles but not a lot of delivery at the moment.

We need to find a way to deal with multilateral players but be willing to do more.

Senator M. Deacon: Thank you very much.

I want to take up something that was touched upon yesterday. I'm not sure if you saw our witnesses, but they mentioned that the further that someone is from, or the people are, or they get away from Kandahar, the more uneven the Taliban rule seems to be. Is this a symptom of a lack of resources and something that will get worse with time, or do the Taliban have a tenuous hold on the country that maybe wasn't there when they were in power in the 1990s?

The Chair: Thirty seconds, please.

Mr. Lalani: I did hear some of that testimony yesterday. I think what people are referring to is the fact that many of the interlocutors that speak to government officials are not from Kandahar, they're in Doha, or somewhere else, and don't have a lot of influence and power. You really do need to get to Kandahar and speak to the people who do have that influence.

The Chair: Thank you very much.

s'agissait de l'aide humanitaire et des parties prenantes, mais vous les avez énumérées rapidement et je me demandais si vous vouliez ajouter quelque chose à propos de ces deux objectifs. J'aurais ensuite une deuxième question.

M. Lalani : Merci, madame la sénatrice. Je crois que j'ai dit que l'un des objectifs était de favoriser le développement économique, et nous venons d'en parler.

J'ai parlé de réunir les parties prenantes au pays, et je veux dire par là que nous aurions intérêt à ce que le gouvernement réunisse les parties prenantes comme nous le faisons ailleurs — des gens comme Mme Oates et d'autres — qui sont sur le terrain — Care, la Fondation Aga Khan, la Croix-Rouge, notamment — pour déterminer comment fournir une aide plus directe aux Afghans. Il s'agit peut-être en grande partie d'une question de capacité, mais je pense que nous devons trouver un moyen d'y parvenir.

De même, nous pourrions jouer un rôle un peu plus actif en organisant des réunions de bailleurs de fonds multilatéraux à la Banque mondiale et ailleurs.

Je dois être très honnête à ce sujet. Mes anciens collègues n'aimeront peut-être pas l'entendre, mais nous avons tendance à faire de la « Canadexplication » auprès de beaucoup de pays. Nous parlons beaucoup et il y a beaucoup de beaux discours et de grands principes, mais pas beaucoup de résultats pour l'instant.

Nous devons trouver un moyen de traiter avec les intervenants multilatéraux tout en étant prêts à en faire plus.

La sénatrice M. Deacon : Merci beaucoup.

Je voudrais revenir sur un point qui a été soulevé hier. Je ne sais pas si vous avez entendu nos témoins, mais ils ont mentionné que plus on s'éloigne de Kandahar, plus la domination des talibans semble inégale. S'agit-il d'un symptôme d'un manque de ressources ou d'une situation qui va empirer avec le temps, ou les talibans ont-ils une emprise ténue sur le pays qui n'existait peut-être pas lorsqu'ils étaient au pouvoir dans les années 1990?

Le président : En 30 secondes, s'il vous plaît.

M. Lalani : J'ai entendu certains de ces témoignages hier. Je pense que les témoins faisaient référence au fait que de nombreux interlocuteurs qui parlent aux représentants du gouvernement ne sont pas de Kandahar, ils sont à Doha, ou ailleurs, et n'ont pas beaucoup d'influence et de pouvoir. Il faut vraiment se rendre à Kandahar et parler aux personnes qui exercent cette influence.

Le président : Merci beaucoup.

Senator Woo: Thank you to our witnesses. I'd like both of you to respond to what I'm going to characterize as a theme in your presentations, which is a return without re-engagement. That is to say, a return to Afghanistan, and in a nuanced and finessed way of going back to achieve some specific goals, particularly humanitarian goals, but to hold your noses when it comes to dealing with the Taliban.

Is that really possible? Does there have to be some recognition so that, even as we try to do this, the finessing will include some measure of restrained re-engagement, if I can put it that way? The basis on which much of the argument is being made for what you're doing, particularly in the area of education for girls, is the sort of humanitarian intervention, along the lines of what we used to call, R2P, responsibility to protect — not in the case of genocidal activities, but in the case of gross human rights violations against women. I'm hearing that we have to go above the heads of the current regime to provide universally accepted education standards and materials, even though the current regime has explicitly said that's not what they want for their people.

Again, that's a R2P-type of reasoning. I wonder about the international law around this. I wonder about the danger of repercussions for the deliverers of that kind of programming, and I wonder about repercussions for the learners, who are, of course, in the country and subject to punitive measures.

The long and the short of the question is this: How do we do this without any re-engagement whatsoever with the Taliban?

Ms. Oates: To be clear, I am advocating to circumvent this regime. It is not considered a legitimate regime by the majority of Afghans, given the way they took power. I also draw a historical lesson from having seen this movie before. Our organization is celebrating its 25th anniversary this year. We were founded during the first Taliban regime. We saw them come into power, we saw them fall out of power and I think we need to look to the future.

In my mind, this is an interim situation. It might be a long interim situation, but it is not a permanent situation. We need to hold and preserve an educational system and educational progress so things don't have to start from scratch when we're back in the same kind of situation we were in late 2001. It is an unusual situation but not entirely unprecedented. There are some models to draw from.

In Canada, we have public education systems, we have independent education systems and international education systems like the International Baccalaureate, also known as IB. Then you have situations like Tibet, where there are Tibetan schools for Tibetan nationals from all over the world outside of

Le sénateur Woo : Je remercie nos témoins. J'aimerais que vous répondiez tous les deux à ce que je vais qualifier de thème dans vos exposés, à savoir un retour sans réengagement. Autrement dit, un retour en Afghanistan, nuancé et subtil, pour réaliser certains objectifs précis, surtout humanitaires, mais en nous bouchant le nez lorsqu'il s'agit de traiter avec les talibans.

Est-ce vraiment possible? Au moment où nous essaierons d'intervenir, devons-nous reconnaître que la subtilité nécessaire comprendra une certaine mesure de réengagement limité, si je peux m'exprimer ainsi? La base sur laquelle repose une grande partie de l'argument en faveur de ce que vous faites, surtout en matière d'éducation des filles, est une sorte d'intervention humanitaire, comparable à ce que nous avons l'habitude d'appeler la responsabilité de protéger — non pas dans le cas d'activités génocidaires, mais de violations flagrantes des droits des femmes. J'entends dire que nous devons passer par-dessus la tête du régime actuel pour fournir des normes d'enseignement et du matériel pédagogique universellement reconnus, même si le régime actuel a explicitement déclaré que ce n'est pas ce qu'il veut pour son peuple.

Là encore, il s'agit d'un raisonnement fondé sur la responsabilité de protéger. Je m'interroge sur le droit international applicable. Je m'interroge sur le risque de répercussions pour ceux qui dispensent ce type de programmes, et pour les apprenants qui sont, bien sûr, dans le pays et susceptibles de se voir infliger des mesures punitives.

En résumé, la question est la suivante : comment pouvons-nous le faire sans nous réengager de quelque manière que ce soit avec les talibans?

Mme Oates : Pour être claire, je préconise de contourner le régime. En majorité, les Afghans ne le voient pas comme un régime légitime, étant donné la manière dont il a pris le pouvoir. Je tire également une leçon historique du fait que j'ai déjà vu ce scénario. Notre organisation célèbre cette année son 25^e anniversaire. Elle a été fondée sous le premier régime taliban. Nous les avons vus arriver au pouvoir, nous les avons vus tomber et je pense que nous devons nous tourner vers l'avenir.

Selon moi, la situation est provisoire. Il se peut qu'elle perdure, mais elle n'est pas permanente. Nous devons maintenir et préserver un système éducatif et des progrès en matière d'éducation afin de ne pas avoir à repartir de zéro lorsque nous nous retrouverons dans le même type de situation qu'à la fin de l'année 2001. La situation est inhabituelle, mais pas totalement sans précédent. Nous pouvons nous inspirer de certains modèles.

Au Canada, nous avons des systèmes d'éducation publics, des systèmes indépendants et des systèmes internationaux comme le baccalauréat international. Puis, il y a des situations comme celle du Tibet, où il y a des écoles tibétaines pour les ressortissants tibétains du monde entier à l'extérieur du Tibet. Je pense que

Tibet. I think there are models that we can look at to figure out how to do this, but it's absolutely not business as usual. We have to get creative and innovative and be able to do things a bit differently in a situation where we must be extremely cautious about working with the regime that is in power at the moment.

Things can be done. We're doing things. It is absolutely possible and we should remain engaged with the people of Afghanistan.

[Translation]

Senator Gerba: I thank our guests for being here. I note that we have many recommendations from Ambassador Lalani. Thank you very much.

I am wondering about the Taliban's effective control over the territory and the opposition activity against the Taliban. In particular, Ahmad Massoud, leader in exile of the National Resistance Front of Afghanistan and son of former commander Ahmad Shah Massoud, has explained that his movement has grown from 1,200 to 4,000 men and is engaging in urban guerrilla warfare. What's your take on Massoud's position?

Mr. Lalani: Thank you, senator. If you don't mind, I'll speak in English.

[English]

Right now, we seem to have no policy. We don't want to support the resistance of Mr. Massoud; neither do we seem to want to engage directly in the country on development and humanitarian assistance. In some ways, I think we should be prepared to do both. There should be some support for those who want to oppose the regime. Frankly, that is leverage to be able to do more inside the country in terms of development and economic assistance. Standing still is not really a strategy. We need to make some tough decisions.

Second, I don't think we should be afraid to speak to members of the resistance. On the west, there's maybe a bit of a reluctance to engage with them. They're outside of the country. We can be in contact with them. Maybe the government is, but I think we should not be afraid to at least speak to them.

[Translation]

Senator Gerba: Thank you very much for the answer. My next question is for Ms. Oates. You've painted a picture of Afghan girls and women. Unfortunately, all the progress that was made has been lost. How could Canada help Afghan women?

nous pouvons examiner des modèles pour déterminer comment procéder, mais il ne s'agit pas du tout de faire comme si de rien n'était. Nous devons faire preuve de créativité et d'innovation et être capables de faire les choses un peu différemment dans une situation où nous devons être extrêmement prudents pour ce qui est de collaborer avec le régime au pouvoir en ce moment.

Des choses sont possibles. Nous le faisons. C'est tout à fait possible et nous devons rester engagés auprès du peuple afghan.

[Français]

La sénatrice Gerba : Merci à nos invités d'être ici présents. Je note que nous avons beaucoup de recommandations de la part de l'ambassadeur Lalani. Merci beaucoup.

Je m'interroge sur le contrôle effectif des talibans sur le territoire et les mouvements d'opposition aux talibans. Notamment, Ahmad Massoud, dirigeant en exil du Front de résistance nationale d'Afghanistan et fils de l'ancien commandant Ahmad Shah Massoud, a expliqué que son mouvement était passé de 1 200 à 4 000 hommes et qu'il entamait une guérilla urbaine. Quel est votre point de vue sur la position de Massoud?

M. Lalani : Merci sénatrice. Si vous le permettez, je vais parler en anglais.

[Traduction]

Pour l'instant, il semble que nous n'ayons pas de politique. Nous ne voulons pas soutenir la résistance de M. Massoud; nous ne semblons pas non plus vouloir nous engager directement dans le pays en matière de développement et d'aide humanitaire. D'une certaine manière, je pense que nous devrions être prêts à faire les deux. Il faut soutenir ceux qui veulent s'opposer au régime. Franchement, c'est un levier pour faire plus à l'intérieur du pays en matière de développement et d'aide économique. L'immobilisme n'est pas vraiment une stratégie. Nous devons prendre des décisions difficiles.

Deuxièmement, je ne pense pas que nous devons avoir peur de parler aux membres de la résistance. À l'ouest, il y a peut-être une certaine réticence à dialoguer avec eux. Ils sont à l'extérieur du pays. Nous pouvons être en contact avec eux. Le gouvernement l'est peut-être, mais je pense que nous ne devrions pas avoir peur d'au moins leur parler.

[Français]

La sénatrice Gerba : Merci beaucoup pour la réponse. Ma prochaine question s'adresse à Mme Oates. Vous nous avez tracé le portrait des filles afghanes et des femmes en Afghanistan. Malheureusement, tous les progrès qui ont été réalisés ont disparu. De quelle manière le Canada pourrait-il aider les femmes afghanes?

Ms. Oates: Thank you very much for the question.

[English]

It's important to recognize that the progress is not all lost. I felt that way in the initial days after August 2021 and a friend of mine who was working on the ground pointed out to me, "What do you think all those women who went through literacy classes and went to school are going to do? They're going to teach in their living rooms. They're going to teach their daughters and their neighbours, just as they did during the first Taliban regime." I know many women who lost rights during that time in the 1990s who went on to get an education, sometimes through clandestine ways or after the Taliban fell, and to make sure their daughters were educated. We have this significant number of educated people in the country, as Ambassador Lalani pointed out. This is a different situation than it was when the Taliban took power the first time. They're really struggling. Ultimately, I think they will be unsuccessful in suppressing people's desire to get an education.

In terms of what we can do, —

The Chair: I'm afraid I have to interrupt, because we've exceeded the four-minute mark. Sorry, Ms. Oates.

Senator MacDonald: I am thankful for these two witnesses. I certainly have empathy for your sentiments about what is going on in Afghanistan. I'm extremely disappointed about what occurred in Afghanistan.

I recall about a decade ago, going to a Remembrance Day service and people asked me to speak about Afghanistan. I said that we can't judge Afghanistan today; we have to judge it the way we judge South Korea today, 50 years later. What a great democracy South Korea turned into because we were willing to stand up for democracy in South Korea. Yet here we are, just over 20 years after we've been in there, and the Taliban are back, pretty much in full control, apparently.

How realistic are your ambitions in regard to education and investment as long as they're in control? I mean, isn't the only solution armed resistance inside the country to take them out; isn't that really the only solution?

The Chair: That sounds like a question for Mr. Lalani.

Mr. Lalani: What we need to do is focus on the outcome. We seem to be very afraid to invest because the Taliban might do X or Y or might not. In my experience, we just need to test it. We can go in there, devise very clear and specific development programming and see what the outcome is. We should be much more driven by the outcome.

Mme Oates : Merci beaucoup pour la question.

[Traduction]

Il est important de reconnaître que les progrès ne sont pas tous perdus. C'est ce que j'ai ressenti dans les premiers jours qui ont suivi août 2021 et un de mes amis qui travaillait sur le terrain m'a fait remarquer : « Que penses-tu que toutes les femmes qui ont suivi des cours d'alphabétisation et qui sont allées à l'école vont faire? Elles vont enseigner dans leur salon. Elles vont enseigner à leurs filles et à leurs voisines, comme elles le faisaient sous le premier régime taliban. » Je connais de nombreuses femmes qui ont perdu leurs droits à l'époque, dans les années 1990, et qui ont poursuivi leurs études, parfois de manière clandestine ou après la chute des talibans, et qui ont veillé à ce que leurs filles soient éduquées. Comme l'ambassadeur Lalani l'a souligné, le pays compte un nombre important de personnes instruites. La situation est différente de celle qui prévalait lorsque les talibans ont pris le pouvoir la première fois. Ils sont vraiment à la peine. En fin de compte, je pense qu'ils ne parviendront pas à éteindre le désir des gens de s'instruire.

En ce qui concerne ce que nous pouvons faire...

Le président : Je crains de devoir vous interrompre, car nous avons dépassé les quatre minutes. Je suis désolé, madame Oates.

Le sénateur MacDonald : Je remercie ces deux témoins. Je comprends certainement vos sentiments au sujet de la situation en Afghanistan. Je suis extrêmement déçu du cours des événements en Afghanistan.

Je me souviens qu'il y a une dizaine d'années, j'ai assisté à une cérémonie du jour du Souvenir et des gens m'ont demandé de parler de l'Afghanistan. J'ai dit que nous ne pouvions pas juger l'Afghanistan aujourd'hui, nous devons le juger comme nous jugeons la Corée du Sud aujourd'hui, 50 ans plus tard. Quelle grande démocratie la Corée du Sud est devenue parce que nous étions prêts à la défendre là-bas, et pourtant, nous voici, un peu plus de 20 ans après notre intervention, et les talibans sont de retour, avec un contrôle presque total, en apparence.

Dans quelle mesure vos ambitions en matière d'éducation et d'investissement sont-elles réalistes tant que les talibans ont le contrôle? La seule solution n'est-elle pas une résistance armée à l'intérieur du pays pour les éliminer?

Le président : Cela ressemble à une question pour M. Lalani.

M. Lalani : Nous devons nous concentrer sur le résultat. Nous semblons avoir très peur d'investir parce que les talibans pourraient faire X ou Y ou peut-être pas. D'après mon expérience, nous devons simplement essayer. Nous pouvons nous rendre sur place, élaborer des programmes de développement très clairs et précis et en suivre les résultats. Nous devrions être beaucoup plus motivés par les résultats.

There are investments to be made on economic development and further ones on humanitarian and education. What is the alternative? I think the alternative is us sort of standing still from the sidelines and pretending that we're going to do more.

I would say that if we can't do more, which I would understand, then let's not pretend that we will.

Senator MacDonald: You mentioned investment. Are you referring to government-funded investment or private-sector investment? What investment are you referring to?

Mr. Lalani: Senator, I think it would be both. Often, the private sector will want to invest. They will require certain financial and other guarantees, but we have institutions for that in terms of insurance and export development credit, et cetera.

It is also about partnerships. There are opportunities here to partner with the private sector in other countries that are already investing there, so I think it's a combination of both.

Senator MacDonald: Thank you.

The Chair: Before we go to the second round — and it will be a short one — I'd like to ask a question of Ambassador Lalani.

You may recall — I certainly do — 20 years ago when we were working together in Washington at our embassy, we were quite engaged as an embassy in meeting with President Bush's special representative for Afghanistan, Ambassador Kalilzad, who later became ambassador to Afghanistan. You and I met with foreign minister Abdullah Abdullah in the Afghan embassy. We bumped into President Karzai. We did a lot of those things.

It seemed that some of the other countries, notably the U.S. administration, were quite interested in what we had to offer, whether it was how to harness a *loya jirga* meeting or assembly — all new terms for us at the time.

Of course, with the position of the Canadian Armed Forces and development offices in Afghanistan —

So my question goes to what Senator Gerba was asking as well: Has Canada somehow lost the creative spark to look at new solutions? You've made a few proposals. Are you finding there's an openness to look outward a bit more and working with allies to come up with some creative ideas?

Il y a des investissements à faire dans le développement économique et d'autres dans l'aide humanitaire et l'éducation. Quelle est la solution de rechange? Je pense que la solution de rechange est de rester sur la touche et de prétendre que nous allons en faire plus.

Je dirais que si nous ne pouvons pas faire plus, ce que je comprends, alors nous ne prétendons pas que nous le ferons.

Le sénateur MacDonald : Vous avez parlé d'investissement. Faites-vous référence à l'investissement financé par le gouvernement ou à l'investissement du secteur privé? De quels investissements parlez-vous?

M. Lalani : Sénateur, je pense qu'il s'agit des deux. Souvent, le secteur privé veut investir. Il exigera certaines garanties financières et d'autres natures, mais nous avons des institutions pour cela en fait d'assurance et de crédit au développement des exportations, etc.

Il s'agit aussi de partenariats. Il y a des possibilités de partenariat avec le secteur privé d'autres pays qui investissent déjà sur place, donc je pense qu'il s'agit d'une combinaison des deux.

Le sénateur MacDonald : Je vous remercie.

Le président : Avant de passer au deuxième tour, et il sera bref, j'aimerais poser une question à l'ambassadeur Lalani.

Vous vous souvenez peut-être — je m'en souviens certainement — qu'il y a 20 ans, lorsque nous travaillions ensemble à Washington dans notre ambassade, nous avions très à cœur, en tant qu'ambassade, de rencontrer le représentant spécial du président Bush pour l'Afghanistan, l'ambassadeur Kalilzad, qui est devenu par la suite ambassadeur en Afghanistan. Vous et moi avons rencontré le ministre des Affaires étrangères Abdullah Abdullah à l'ambassade d'Afghanistan. Nous avons rencontré le président Karzaï. Nous avons fait beaucoup de choses de ce genre.

Il semble que certains autres pays, notamment l'administration américaine, s'intéressaient beaucoup à ce que nous avions à offrir, qu'il s'agisse de la manière de tirer parti d'une réunion ou d'une assemblée de la *Loya Jirga* — autant de termes nouveaux pour nous à l'époque.

Bien sûr, avec la position des Forces armées canadiennes et des bureaux de développement en Afghanistan...

Ma question joint donc celle de la sénatrice Gerba : le Canada a-t-il perdu l'étincelle créatrice qui lui permet de trouver de nouvelles solutions? Vous avez fait quelques propositions. Avez-vous l'impression qu'il y a une ouverture pour regarder un peu plus vers l'extérieur et travailler avec nos alliés pour trouver des idées créatives?

Mr. Lalani: Thank you, senator.

I do remember that time well. What I do remember — and I think we both can now say it — is that we might have been freelancing a little bit in reaching out and making some contact there. I think my colleagues in the ministry still have that inkling, but I think we need to let our diplomats take more risks.

The Americans actually valued what information we had at the time, because unlike them, we had kept some operations going in Afghanistan on the humanitarian front and they had not. There is a value in, again, being on the ground.

There is a role for Canada in convening other countries and other stakeholders to just brainstorm and see what we can do creatively. I think that's a role that is still relevant for Canada.

The Chair: Thank you very much.

We have about three or four minutes left, and we have five senators. It's a challenge for any chair to try to bring this together, but if any senator wants to withdraw — Senator Woo, Senator Ravalia. Okay, that brings us down to three senators. I will give you a moment to pose your question — hopefully, a very concise one — and see if we have a moment for our two witnesses to respond.

Senator Housakos: I'll try to be uncharacteristically brief.

We're having economic challenges in the country. Resources are being stretched to their max. As much as there's a willingness to be humanitarian and help all these wonderful causes, Canadians are also tired of seeing a lot of our dollars going to support, directly and indirectly, dictatorships, tyrants and rogue countries that don't necessarily always align with our values.

It seems to me this is a classic case where we're trying to achieve what we couldn't achieve. As you and the U.K. secretary said in your statements, we lost. Let's get on with it, and accept that and move on.

Senator Coyle: Mr. Lalani, could you cite any examples of Canada engaging with other states during periods of difficulty where we could learn something from that and cite as precedents? For Dr. Oates, would it help your work if Canada were on the ground in Kabul?

M. Lalani : Merci, sénateur.

Je me souviens très bien de cette période. Ce dont je me souviens — et je pense que nous pouvons le dire tous les deux maintenant —, c'est que nous nous aventurons peut-être de notre propre chef pour établir des contacts là-bas. Je pense que mes collègues du ministère ont encore cette tendance, mais je pense que nous devons laisser nos diplomates prendre plus de risques.

En fait, les Américains appréciaient les renseignements dont nous disposions à l'époque, car contrairement à eux, nous avions maintenu certaines opérations en Afghanistan sur le front humanitaire, ce qu'ils n'avaient pas fait. Je le répète, il est utile d'être sur le terrain.

Le Canada a un rôle à jouer en convoquant d'autres pays et d'autres parties prenantes pour réfléchir à ce que nous pouvons faire de manière créative. Je pense que c'est un rôle qui reste pertinent pour le Canada.

Le président : Merci beaucoup.

Il nous reste environ trois ou quatre minutes, et nous avons cinq sénateurs. C'est un défi pour n'importe quel président d'essayer de concilier tout cela, mais si un sénateur veut se retirer — les sénateurs Woo et Ravalia. Très bien. Cela nous ramène à trois sénateurs. Je vais vous donner un moment pour poser votre question — qui sera très concise, je l'espère — et je verrai s'il nous reste du temps pour permettre à nos deux témoins de répondre.

Le sénateur Housakos : Je vais essayer d'être inhabituellement bref.

Le pays est confronté à des défis économiques. Les ressources sont exploitées au maximum. Même s'il y a une volonté d'offrir une aide humanitaire et d'aider toutes ces causes merveilleuses, les Canadiens sont aussi fatigués de voir qu'une grande partie de notre argent sert à soutenir, directement et indirectement, des dictatures, des tyrans et des pays voyous dont les valeurs ne sont pas forcément toujours compatibles avec les nôtres.

Il me semble qu'il s'agit là d'un cas classique où nous essayons d'obtenir ce que nous n'avons pas pu obtenir. Comme vous et le secrétaire d'État britannique l'avez dit dans vos déclarations, nous avons perdu. Tournons la page, acceptons la situation et allons de l'avant.

La sénatrice Coyle : Monsieur Lalani, pourriez-vous citer des exemples où le Canada s'est engagé avec d'autres États pendant des périodes difficiles dont nous pourrions tirer des leçons et les citer comme précédents? Madame Oates, est-ce que cela faciliterait votre travail si le Canada était sur le terrain à Kaboul ?

Senator Gerba: I just want Ms. Oates to finish her answer, because I would like to know if we can adapt our international foreign policy for Afghanistan.

The Chair: Thank you very much. We'll give you a minute each, starting with Ms. Oates.

Ms. Oates: Thank you for the opportunity.

Where Canada could show very significant leadership globally in talking about how to be more forceful in asserting our values and actually acting them out is in advocating for the codification of gender apartheid as an international crime against humanity. There's very significant momentum for this right now. Other UN member states are supporting it. I would urge you to consider having Karima Bennouna as a witness, who is the current leading scholar who has laid out the case for this. Please consider that. That would be an excellent way to stand by our foreign feminist international policy.

To complete my answer about what could be done practically, I think we could draw from the interesting example of Germany's support to scholarships in the region, not to Germany. It's far more cost-effective. They paid for 5,000 Afghan women to go to university in Bangladesh. That would be one interesting precedent to look at — scholarships, supporting remote work opportunities and supporting both Afghan women and men on how to access this growing landscape of remote work opportunities when they can't find jobs in the country.

Finally, if we're interested in gender-equitable education, it's important to also support boys' and men's education. I made comments regarding my concerns about the curriculum. I would be pleased to submit further information detailing exactly what the changes are going to be and what the implications might be. But quality, modern, secular education that promotes critical thinking is resistance; it's not armed resistance, but it's cutting off the source of that really dangerous jihadist terrorist violence ideology that can be either propagated through an education system or ended through an education system. That's one thing we can do to resist and undermine things.

The Chair: Thank you very much. If you do have anything written you'd like to submit, please send it to our clerk. I'm sure we would look at that with great interest.

Mr. Lalani, you get the last word.

La sénatrice Gerba : J'aimerais simplement que Mme Oates termine sa réponse, car j'aimerais savoir si nous pouvons adapter notre politique étrangère internationale à l'Afghanistan.

Le président : Merci beaucoup. Nous allons vous donner une minute chacun, en commençant par Mme Oates.

Mme Oates : Je vous remercie de m'en offrir l'occasion.

Le Canada pourrait faire preuve d'un leadership très important sur la scène mondiale en discutant de la façon d'affirmer plus énergiquement nos valeurs et de les mettre en pratique en préconisant la codification de l'apartheid sexuel comme un crime contre l'humanité en droit international. Cette initiative bénéficie actuellement d'un élan très important. D'autres États membres des Nations unies la soutiennent. Je vous invite à envisager de faire témoigner Karima Bennouna, l'universitaire la plus éminente à l'heure actuelle qui a présenté les arguments en faveur de cette mesure. Je vous prie d'envisager cette possibilité. Ce serait une excellente façon de défendre notre politique internationale féministe.

Pour compléter ma réponse sur les mesures concrètes possibles, je pense que nous pourrions nous inspirer de l'exemple intéressant du soutien de l'Allemagne aux bourses d'études dans la région, et non en Allemagne. C'est beaucoup plus rentable. L'Allemagne a payé pour que 5 000 femmes afghanes fréquentent l'université au Bangladesh. Ce serait un précédent intéressant à envisager — les bourses, le soutien aux possibilités de télétravail et l'aide aux femmes et aux hommes afghans sur la manière d'accéder à ce paysage croissant de possibilités de télétravail lorsqu'ils ne peuvent pas trouver d'emploi dans le pays.

Enfin, si nous nous intéressons à l'égalité des sexes en matière d'éducation, il est important de soutenir également l'éducation des garçons et des hommes. J'ai fait part de mes préoccupations concernant le programme d'études. Je serais ravie de soumettre des renseignements complémentaires détaillant exactement les changements prévus et leurs implications. Une éducation moderne, laïque et de qualité, qui encourage la pensée critique, est une forme de résistance. Ce n'est pas se livrer à une résistance armée, mais c'est tarir la source de cette idéologie de violence terroriste djihadiste vraiment dangereuse qui peut être soit propagée par un système d'éducation, soit stoppée par un système d'éducation. C'est une mesure que nous pouvons prendre pour résister et saper le régime.

Le président : Merci beaucoup. Si vous souhaitez nous soumettre des écrits, veuillez les faire parvenir à notre greffière. Je suis sûr que nous en prendrons connaissance avec grand intérêt.

Monsieur Lalani, vous avez le dernier mot.

Mr. Lalani: I understand the sentiment entirely of the investment we've made, and dollars are scarce. We should focus on a return on whatever investment we make, and maybe that means focusing on private sector investment facilitating it.

Second, we can take the position that we lost and let's move on. And if we take that position, let's please stop the selfies and hashtags and suggest we're going to do more and we stand with Afghans because we're not. Let's really move on and let them move on to other countries who are willing to invest.

I would caution that the cycle of alliance and abandonment in Afghanistan, which we've seen since 1950, has always led to us returning at higher costs and more lives lost. There is a hardheadedness in continuing to make investments but test for outcomes. I'm not suggesting we open the door completely.

It is a great question, examples of where else we might have done this. I would look at how we dealt with the regime of Saddam Hussein, which was under sanctions. We found ways to provide humanitarian assistance and work with the energy sector. I don't know if we can learn from Myanmar.

The expansion of Bill C-41 is a good innovation. We should test that and see if we can make those exemptions wider. In other words, we have had regimes in the past that had been under sanctions and we had exemptions. Can we make those exemptions wider as we test the outcomes of our investments? Maybe that's the way to go.

The Chair: Thank you very much. On behalf of the committee, I would like to thank our witnesses for joining us today. It was a rich discussion and much appreciated. We will now turn to our second panel. Again, thanks to our witnesses.

Mr. Lalani: Thank you.

The Chair: Colleagues, we are pleased to welcome Nipa Banerjee, Senior Fellow, School of International Development and Global Studies, University of Ottawa; Usama Khan, Chief Executive Officer, Islamic Relief Canada; and by video conference, Nader Nadery, Senior Fellow, The Wilson Center. Welcome to all three of you. We would like to hear short preliminary statements from you, and then we'll move into a question round.

Dr. Banerjee, could you start please?

M. Lalani : Je comprends tout à fait ce sentiment. Nous avons fait des investissements et l'argent ne tombe pas du ciel. Il faut toujours viser un rendement optimal de nos investissements. Une des façons d'y parvenir serait peut-être d'encourager les investissements du secteur privé pour appuyer cela.

Nous pourrions aussi admettre que nous avons perdu et passer à autre chose. Toutefois, si nous adoptons cette position, il faudra arrêter les égoportraits et les mots-clics, arrêter de prétendre que nous allons faire davantage et que nous soutenons les Afghans. Ce n'est pas la réalité. Tournons la page et laissons-les s'associer à d'autres pays qui seront prêts à investir.

Je tiens à rappeler que le cycle des alliances et des abandons que nous perpétons depuis les années 1950 en Afghanistan a fait en sorte que les coûts et que le nombre de victimes augmentent chaque fois que nous y retournons. Nous nous entêtons à investir et à vouloir évaluer les résultats... Cela dit, je ne prétends pas qu'il faille ouvrir la porte complètement.

Votre question concernant des exemples de ce qui s'est fait ailleurs est excellente. Je vous inviterais à regarder ce qui s'est fait sous le régime de Saddam Hussein, qui faisait l'objet de sanctions. Nous avons trouvé des moyens de livrer de l'aide humanitaire et de collaborer avec le secteur de l'énergie. Je ne sais pas si nous pouvons nous inspirer de ce qui se fait au Myanmar.

L'élargissement du projet de loi C-41 est un progrès. Nous devrions faire des analyses pour déterminer s'il serait possible d'élargir les exemptions. Autrement dit, des sanctions ont été imposées à des régimes dans le passé et il y avait des exemptions. Les exemptions pourraient-elles être élargies en fonction des résultats de nos investissements? C'est peut-être ce qu'il y a de mieux à faire.

Le président : Merci beaucoup. Au nom du comité, je remercie les témoins d'avoir participé à notre réunion. Nous avons eu droit à des débats de grande qualité et nous vous en sommes reconnaissants. Nous allons maintenant accueillir le second groupe de témoins. Encore une fois, merci à vous tous.

M. Lalani : Je vous en prie.

Le président : Chers collègues, nous sommes ravis d'accueillir Mme Nipa Banerjee. Mme Banerjee est agrégée supérieure de recherche à l'École de développement international et mondialisation de l'Université d'Ottawa. Nous recevons aussi M. Usama Khan, chef de la direction de l'organisme Islamic Relief Canada, ainsi que M. Nader Nadery, agrégé supérieur de recherche au Wilson Center, qui nous joint par vidéoconférence. Bienvenue à vous trois. Nous allons écouter vos brèves déclarations liminaires avant de passer aux périodes de questions.

Madame Banerjee, vous serez la première. Nous vous écoutons.

Nipa Banerjee, Senior Fellow, School of International Development and Global Studies, University of Ottawa, as an individual: I decided to write down my points to start with because it is easier for me, because the subject is too huge. I don't know how to make an opening comment, and I don't know what questions you will have in mind, so I will read from my comments.

I will briefly reflect on the aftermath of the collapse of the Afghan Republic, the fall of Kabul, and the impending need for the international community to talk to the Taliban.

Over two years ago, the world watched the collapse of the Afghan state and its economy. Poverty in Afghanistan was a problem even before the Taliban takeover. The economy was fragile and overly dependent on foreign aid to support the country's development and operational budget. Over two years after the fall of Kabul, the country's economy is in a deepening spiral of impoverishment and destitution.

The Taliban takeover of Afghanistan in 2021 triggered U.S. sanctions. Foreign reserves of the Afghanistan Central Bank were frozen resulting in the closure of banks and money transactions. Most bilateral donors and the international financial institutions — World Bank and IMF — suspended aid to Afghanistan.

Findings from my frequent conversations with Afghans still residing in Afghanistan are that the country feels safer and less violent as fighting has stopped and common crime has been controlled. Overall, the law and order situation has improved. Mind you, I'm saying what I've heard from the people I know in Afghanistan.

Food insecurity is at its height. The hardest hit by the crisis are the women and children. For updated reporting, I should mention the recent reports on insecurity returning to Afghanistan with the violent activities of Islamic State Khorasan, also known as ISK. For the latest development outlook, the World Bank report of October 2023 should be reviewed.

Deprived of crucial international assistance, the Afghan emirate has failed to ease the economic stress, bring relief to the Afghan people, and thereby gain domestic legitimacy. The current de facto government, the Islamic Emirate, is thus desperate to gain recognition from the international community and get access to foreign aid and bank accounts.

Nipa Banerjee, agrégée supérieure de recherche, École de développement international et mondialisation, Université d'Ottawa, à titre personnel : J'ai noté les points que je souhaite aborder parce que c'est plus facile pour moi étant donné la vastitude de ce sujet. Je ne sais pas vraiment comment présenter une déclaration liminaire et je n'ai aucune idée des questions que vous allez me poser. Je vais donc vous lire mes observations.

Je vais tout d'abord dire quelques mots sur les conséquences de l'effondrement de la République d'Afghanistan, de la chute de Kaboul et de l'impérative nécessité pour la communauté internationale d'entamer rapidement des pourparlers avec les talibans.

Il y a un peu plus de deux ans, le monde a assisté à l'effondrement de l'État afghan et de son économie. La pauvreté était déjà endémique avant la prise de contrôle par les talibans. L'économie était fragile et beaucoup trop dépendante de l'aide étrangère pour soutenir le développement et le budget de fonctionnement du pays. Plus de deux ans après la chute de Kaboul, l'économie du pays s'est enfoncée dans une spirale vertigineuse d'appauvrissement et de destitution.

La prise de pouvoir par les talibans en 2021 a entraîné des sanctions des États-Unis. Après le gel des réserves de devises de la banque centrale de l'Afghanistan, les banques ont fermé et les opérations financières ont cessé. La plupart des donateurs bilatéraux et les instances financières internationales, soit la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, ont suspendu l'aide à l'Afghanistan.

Ce que j'entends durant mes discussions fréquentes avec des Afghans qui résident encore en Afghanistan, c'est qu'ils se sentent plus en sécurité et qu'il y a moins de violence puisque les combats ont cessé et que la petite criminalité est contrôlée. Dans l'ensemble, la situation s'est améliorée sur le plan de l'ordre public. Je vous rappelle que je vous rapporte ce que me disent les gens que je connais en Afghanistan.

N'empêche, l'insécurité alimentaire atteint des sommets, et la crise touche encore plus durement les femmes et les enfants. Les derniers rapports sur la situation en Afghanistan font état d'une recrudescence de l'insécurité qui serait attribuable aux activités violentes de l'État islamique dans la province du Khorassan. Pour avoir un aperçu des derniers développements, je vous invite à consulter le rapport de la Banque mondiale d'octobre 2023.

Privé de l'aide internationale essentielle, l'émirat d'Afghanistan a échoué à alléger le fardeau économique ou à venir en aide à la population afghane, et donc à la convaincre de sa légitimité. Par conséquent, l'actuel gouvernement de facto, l'émirat islamique, tente désespérément d'obtenir la reconnaissance de la communauté internationale et d'avoir accès à l'aide étrangère et aux comptes bancaires.

The Western powers gave up an opportunity to talk to the Taliban at the Bonn Conference of 2002 when reconciliation with a defeated, broken, and weak Taliban would have helped mitigate future insurgencies and conflict.

Instead, shut out from Bonn in 2002, the Taliban used the following 19 years to strengthen their movement and regain territorial control over Afghanistan, which they have now achieved.

Not grabbing the opportunity to talk to the Taliban again now will isolate the Taliban and the innocent Afghans along with it. The isolated Taliban could quickly return to the reign of terror of the mid-1990s.

The Western powers should engage in diplomatic talks with the Taliban, using diplomatic leverage to promote Taliban cooperation for improving the country's base conditions, including women's rights.

Talking to the Taliban does not imply immediate recognition or legitimization of the de facto government. Instead, the talks should be understood as consultations with the current Taliban leadership to promote quick and direct access to the people of humanitarian assistance, for the supply of food, clean water, clothing and shelter, and to prevent abuse of fundamental human rights, especially women's rights.

Via its statements, announcements and conversations with the world powers, the de facto Emirate government has tried to reassure the world powers that it is committed to upholding people's legitimate rights. However, the Taliban government has yet to walk the talk, especially in the gender rights arena.

For Western donors, the Taliban's quest for legitimacy continues to serve as an opportunity to negotiate Taliban support to promote the quick and effective distribution of immediate humanitarian assistance and the introduction of mid- to longer-term governance reforms, inclusive of women's rights.

I draw the attention of those women's rights activists who are against any engagement with the Taliban to the hard reality that Afghanistan needs immediate humanitarian and economic relief, the promotion of women's rights and longer-term development pursuits.

A balanced approach demands humanitarian and financial relief to go hand in hand with women's rights. A strategy balancing these needs will yield sustainable results. A prerequisite is consultation with the Taliban. Thank you.

Les puissances occidentales ont laissé passer l'occasion d'ouvrir le dialogue avec les talibans lors de la conférence de Bonn en 2002. Une réconciliation avec les talibans déchus, brisés et affaiblis à ce moment aurait eu pour conséquence qu'il y aurait eu moins d'insurrections et de conflits par la suite.

Ce n'est pas ce qui s'est passé. Après avoir été évincés à Bonn en 2002, les talibans ont utilisé les 19 années qui ont suivi pour renforcer leur mouvement et reprendre le contrôle sur le territoire afghan. C'est maintenant mission accomplie.

Si nous renonçons une fois de plus à ouvrir un dialogue, nous allons isoler les talibans, mais nous allons surtout isoler la population innocente de l'Afghanistan. Et s'ils sont isolés, les talibans risquent de revenir très rapidement au règne de terreur qui a marqué le milieu des années 1990.

Les puissances occidentales doivent engager des pourparlers diplomatiques avec les talibans et faire jouer les leviers de la diplomatie pour les amener à coopérer aux efforts visant à améliorer les conditions de base dans le pays, y compris les droits des femmes.

Parler aux talibans ne veut pas dire reconnaître ou légitimer d'emblée le gouvernement de facto, mais plutôt consulter les leaders en poste pour trouver des moyens de favoriser un accès rapide et direct de la population à de l'aide humanitaire, à des vivres, à de l'eau potable, à des vêtements et à des abris. C'est aussi essentiel pour prévenir les atteintes aux droits fondamentaux, et surtout ceux des femmes.

Dans ses déclarations, ses annonces et ses discussions avec les puissances mondiales, le gouvernement de facto de l'émirat a tenté de les convaincre de sa volonté de respecter les droits légitimes de la population. Il reste au gouvernement taliban à joindre le geste à la parole, en particulier pour ce qui concerne les droits liés à l'égalité entre les sexes.

Pour les donateurs occidentaux, la quête de légitimité des talibans continue d'offrir une possibilité de négocier pour obtenir leur soutien à la distribution rapide et efficace d'aide humanitaire et à la mise en place à moyen et à long terme de réformes en matière de gouvernance, notamment pour ce qui concerne les droits des femmes.

J'aimerais faire comprendre à certaines militantes pour les droits des femmes qui s'opposent à tout dialogue avec les talibans que la dure réalité, c'est que l'Afghanistan a un urgent besoin d'aide humanitaire et économique, mais aussi de soutien pour faire avancer les droits des femmes et favoriser le développement à plus long terme.

Dans une approche équilibrée, l'aide humanitaire et économique ira de pair avec la lutte pour les droits des femmes. Une stratégie qui concilie ces besoins donnera des résultats durables. Et la première étape sera la consultation des talibans. Merci.

The Chair: Thank you.

Usama Khan, Chief Executive Officer, Islamic Relief Canada: Thank you, senators, for convening us here today for this important topic. By way of introduction, my name is Usama Khan. I am the Chief Executive Officer of Islamic Relief Canada. Islamic Relief is a global charity in Canada. We represent, last year, 93,000 unique donors from coast to coast.

We raised \$83 million last year. About 95% of our funding is from individual donors from across the country. About \$35 million from federal government grants, including a recent one specifically for Afghanistan.

We are also a member of the humanitarian coalition here in Canada. Islamic Relief played a significant role in the #AidforAfghanistan campaign which led to people using their voice to raise awareness through the media, but also to the elected officials which led to Bill C-41. I will talk about some of the challenges with the implementation of Bill C-41 in a few minutes.

I had the opportunity to visit our field office in Afghanistan in August. I was there for three days. I would be happy to share some of my reflections from my visit there. I would like to echo some comments from Ms. Banerjee.

The opportunity for us to continue engaging in Afghanistan is incredibly important. There are some opportunities for us to do that. Obviously, we know the challenges, not just the humanitarian crisis that existed but has been exacerbated further by the recent earthquake, which has made an already difficult situation for many women and girls in Afghanistan even more difficult.

Right now, there is an opportunity that presents itself. The first one I will talk about is humanitarian access. As Islamic Relief, we have projects in many conflict areas in the world. And not just our organization, but when I met the sector in Kabul, the access for humanitarian actors is fairly good throughout the country. Again, that's not something we can say in a lot of different hotspots around the world. That is an opportunity.

The other situation is the law-and-order situation and the prevailing security situation. Last year, my trip was not possible because of the security risks to our teams. As I said, I met many expats, people from Western nations, humanitarians, who are able to work in Afghanistan. The security and law-and-order situation, again, is quite stable. That, again, improves the access that we have as international NGOs to continue operating there.

Le président : Merci à vous.

Usama Khan, chef de la direction, Islamic Relief Canada : Merci, distingués sénateurs, de nous avoir convoqués aujourd'hui pour parler de cet important sujet. Je vais commencer par me présenter. Je m'appelle Usama Khan, et je suis chef de la direction d'Islamic Relief Canada, un organisme de bienfaisance international basé au Canada. L'an dernier, nous avons recueilli les dons de 93 000 particuliers à l'échelle du pays.

Nous avons amassé 83 millions de dollars l'an dernier. À peu près 95 % de notre financement provenait de particuliers de partout au Canada, et nous avons touché des subventions fédérales de 35 millions de dollars environ, dont une subvention récente destinée à l'Afghanistan.

Nous faisons aussi partie de la Coalition humanitaire du Canada. Islamic Relief a joué un rôle important dans la campagne #AideAfghanistan, dans le cadre de laquelle des gens ont fait de la sensibilisation dans les médias et auprès des élus. Ces efforts ont mené au projet de loi C-41. Je vais parler de certaines difficultés liées à la mise en application du projet de loi C-41 dans quelques instants.

En août, j'ai eu la chance de me rendre à notre bureau extérieur en Afghanistan. J'y suis resté trois jours. Je serai heureux de vous faire part des réflexions que m'a inspirées cette visite. J'aimerais maintenant reprendre à mon compte certaines observations de Mme Banerjee.

Il est essentiel pour nous de pouvoir continuer d'intervenir en Afghanistan, et il existe diverses possibilités de le faire. Nous sommes très conscients des défis. Nous savons que le pays est aux prises avec une crise humanitaire qui a été exacerbée par le récent séisme, et que les conditions déjà très difficiles pour les femmes et les filles afghanes se sont détériorées.

Des possibilités s'offrent à nous. La première dont je veux parler a trait à l'accès à l'aide humanitaire. Islamic Relief mène des projets dans diverses zones de conflit dans le monde. Notre organisme n'est pas le seul à vouloir faire ce travail. Les intervenants du secteur que j'ai rencontrés à Kaboul m'ont affirmé que l'accès était relativement facile dans toutes les régions du pays. Là encore, c'est rarement le cas dans les points chauds du globe. Il faut en profiter.

J'aimerais aussi parler de la situation pour ce qui est de l'ordre public et de la sécurité. L'an dernier, je n'ai pas pu me rendre en Afghanistan en raison des risques pour la sécurité de nos équipes. Toutefois, comme je l'ai mentionné, j'ai rencontré de nombreux expatriés, des ressortissants de pays occidentaux qui peuvent actuellement faire du travail humanitaire en Afghanistan. Sur les plans de l'ordre public et de la sécurité,

The two biggest challenges and frustrations from a humanitarian community standpoint, number one, is the education ban for girls. Visiting with orphans that we are supporting in Afghanistan, and hearing from boys and girls about the dreams that they have, but that have been made difficult because of the education ban, is a concern. It is probably at the top of the challenge that's there for the global community.

Second, NGO female workers are banned from coming to the office. From my experience, when I visited our head office in Kabul, I met with our female staff there. It is important to note that in a context like Afghanistan, it is impossible to reach women and girls — the people who deserve the most need aid and support — without our female NGO staff. From talking to our team there, I know that each province is implementing the rules from the federal government a little bit differently. It is more lax in certain provinces compared to others, in some cases. Again, this makes the work of humanitarian agencies incredibly difficult.

I will close my opening remarks with my ask for this committee, the government and Western governments.

Number one, we need to continue to invest in the citizens and civilians of Afghanistan. Long-term prosperity, economic prosperity, hope in the future, is the best way we can ensure that lives that Canadians have lost in Afghanistan do not go wasted.

Also, to ensure that the peace and security of that country, and the world — in terms of ensuring that people are not pulled toward extremism — investing in their socio-economic development is incredibly important.

Also, the challenges with Bill C-41 in its implementation, more clarity, legislative clarity around questions that the sector has had about it is something we have not seen come through.

Last, for Canada to continue to show more global leadership working with its allies. A statement I heard from colleagues in the humanitarian sector when I was in Kabul is “Engagement does not mean endorsement.” Canada should show leadership on that work with its allies to make sure we are not absent from engaging in Afghanistan.

Thank you so much.

la situation est relativement stable. Cette stabilité facilite l'accès des organismes non gouvernementaux, les ONG, du monde entier et la poursuite de nos activités en Afghanistan.

Il existe deux grandes sources de difficulté et de frustration pour les milieux humanitaires. La première est l'interdiction d'éducation imposée aux filles. Quand nous visitons les orphelinats auxquels nous venons en aide en Afghanistan, les garçons comme les filles nous parlent de leurs rêves et de la difficulté de les réaliser à cause de l'interdiction d'éducation. C'est difficile à entendre, et c'est probablement ce qui préoccupe au premier chef l'ensemble de la communauté internationale.

La deuxième source de frustration est l'interdiction pour les travailleuses des ONG de se rendre dans leurs bureaux. Quand j'ai visité notre bureau central à Kaboul, j'y ai rencontré des femmes qui travaillent pour nous. C'est important de souligner que dans le contexte afghan, il est impossible pour les ONG d'entrer en contact avec les femmes et les filles, qui ont le plus besoin d'aide et de soutien, sans le concours de leur personnel féminin. Après en avoir discuté avec notre équipe sur place, je sais que les provinces n'appliquent pas les règles du gouvernement fédéral tout à fait de la même façon. Certaines provinces sont un peu moins strictes, une autre réalité qui complique énormément le travail des organismes humanitaires.

Je vais conclure ma déclaration liminaire en formulant mes demandes au comité, au gouvernement et à l'ensemble des gouvernements occidentaux.

Tout d'abord, il faut continuer d'investir dans les citoyens et la population civile en Afghanistan. Il faut favoriser une prospérité et un essor économique durables, faire en sorte que la population ait foi en l'avenir. Autrement, des Canadiens auront perdu leur vie en vain en Afghanistan.

De plus, pour assurer la paix et la sécurité en Afghanistan et dans le monde entier en luttant contre l'attrait des mouvements extrémistes, il est primordial d'investir dans le développement socioéconomique du pays.

Par ailleurs, le secteur a pointé certaines difficultés liées à la mise en application du projet de loi C-41 et un manque de clarté, il a demandé des éclaircissements législatifs concernant certaines questions soulevées, mais rien n'a bougé de ce côté.

Enfin, le Canada doit poursuivre ses efforts pour renforcer son rôle de leader mondial et fédérer ses alliés. Lors de mon passage à Kaboul, des collègues du secteur humanitaire m'ont dit qu'il ne faut pas confondre le dialogue et l'approbation. Le Canada doit montrer la voie à ses alliés pour que ces efforts soient déployés et que nous ne perdions pas la chance d'apporter notre contribution en Afghanistan.

Merci beaucoup.

The Chair: Thank you. We will now go to Dr. Nadery, please. You have the floor.

Nader Nadery, Senior Fellow, The Wilson Center, as an individual: Thank you, honourable chairman, honourable members of the Senate.

As an Afghan, allow me to thank you for the support you have provided to Afghanistan throughout many years. I also want to commend you and your colleagues, and Canadians in general, for their generosity in welcoming thousands of Afghans at risk for the past two years.

As a former human rights commissioner, I would also like to commend Canada. I appreciate and thank you for your continued support for the causes of human rights.

In the first panel and also in this panel, we have heard, both from former ambassador Lalani and others, what we have lost. Allow me to add quickly a few more points to what we have lost in the past two years.

The first thing we have lost is a young but very fragile democracy. It had its shortcomings, a lot of shortcomings, but it could have been an example for a troubled region. That is now lost. It became, at the time, an example of others in the region to not follow that path of representation and the people's role.

The second thing that is lost that is so precious and often spoken about in a different way is that 70,000 Afghans lives were lost just in the course of two decades. Sixty thousand of those were security forces who gave the ultimate sacrifice to protect that constitution and that Islamic republic. We do sometimes hear words or statements that the Afghans didn't fight to protect their constitution or their country or to compare it with Ukraine. I think they forget about those 60,000 men and women in uniform, and those statements could be a disrespect to their heroism. That means we have also lost the narrative of their heroism.

Third, we have lost an entire generation of Afghans who grew up with liberal values post-2001, who were about to take on leadership roles and counter radicalism in the very region that is known for that element.

I can, with a lot of confidence, say, as the former chairman of the civil service of Afghanistan, that we have lost at least 30% of the capable civil servants who were female, who were delivering services in very difficult environments and to the advantage of other women who were receiving those services. That 30% of the female civil service part of the country's 400,000-person civil service is lost.

Le président : C'est nous qui vous remercions. Nous passons maintenant à M. Nadery. Vous avez la parole.

Nader Nadery, agrégé supérieur de recherche, The Wilson Center, à titre personnel : Merci, monsieur le président, distingués sénateurs.

Je suis Afghan et c'est à ce titre que je vous remercie du soutien dont vous avez fait preuve à l'égard de l'Afghanistan depuis des années. Je tiens également à vous remercier, vous, vos collègues et l'ensemble des Canadiens, pour votre accueil généreux de milliers d'Afghans en danger depuis deux ans.

J'ai aussi été commissaire aux droits de la personne et je tiens également à féliciter le Canada pour ses efforts dans ce domaine. Je vous suis reconnaissant et je vous remercie pour votre soutien à la cause des droits de la personne.

Les témoins du groupe précédent et ceux du présent groupe, y compris l'ancien ambassadeur Lalani, ont parlé de ce que nous avons perdu. Permettez-moi à mon tour d'ajouter quelques éléments à la liste de ce que nous avons perdu depuis deux ans.

Premièrement, nous avons perdu notre jeune et fragile démocratie. Elle n'était pas parfaite, tant s'en faut, mais elle aurait pu servir d'exemple à d'autres régions instables. Cette démocratie n'est plus. Ce qui a suivi a été un exemple à ne pas suivre pour d'autres pays de la région concernant la représentation et le rôle de la population...

Deuxièmement, et c'est une perte qui revêt un caractère très précieux même si on en entend souvent parler d'une manière différente, a été celle de 70 000 Afghans décédés depuis les deux dernières décennies. Parmi eux se trouvaient 60 000 membres des forces de sécurité qui ont sacrifié leur vie pour la constitution et cette République islamique. D'aucuns prétendent que les Afghans ne se sont pas battus pour protéger leur constitution ou leur pays, ou font des comparaisons avec l'Ukraine. Ils oublient ces 60 000 hommes et femmes en uniforme. De tels propos témoignent d'un manque de respect envers leur héroïsme, et ils donnent aussi à penser que nous avons oublié le récit de leur héroïsme.

Troisièmement, nous avons perdu une génération entière d'Afghans qui ont grandi avec des valeurs libérales après 2001, qui s'apprêtaient à devenir des leaders et à lutter contre le radicalisme dans cette région où il est si bien ancré.

Je sais pertinemment, à titre d'ancien président de la fonction publique en Afghanistan, qu'il y a eu une perte de 30 % au moins des effectifs en raison du départ de fonctionnaires compétentes, qui fournissaient des services dans des contextes extrêmement difficiles et au bénéfice de leurs concitoyennes qui en avaient besoin. Ces femmes qui représentaient 30 % des 400 000 fonctionnaires du pays sont perdues.

As a former human rights commissioner, I can also say that most of the rights and freedoms are rolled back and lost. Afghanistan also lost two decades of very vibrant and growing civic space. That's diminished today.

Since assuming power, the Taliban, on August 15, 2001, implemented 86 new rules that profoundly affect all aspects of society but especially the lives of Afghan women in society. As we heard from other witnesses, the restrictions cover not only education but health care, employment, economic opportunities and media presence. Their access to justice has been restricted significantly.

They set up an enforcement mechanism such as the vice and virtue ministry. The systematic nature of these policies and practices aim to eradicate women from society entirely and diminish their role in public life and basically control them. As Afghan women advocates rightly say, it is gender apartheid. Apartheid crime that is defined in international law is very visibly seen and is present in the policies of the Taliban. Therefore, it is right for Afghan women to call it a gender apartheid, a crime against humanity.

There is another trend in violation of human rights, extrajudicial killings of former security forces, influential community leaders, targeted attacks against activists and former government officials. Hundreds of people documented by the UN and other agencies are being targeted and extrajudicially killed. These are systematic and indicate all the patterns of an organized action and, therefore, are clearly crimes against humanity.

Freedom of the press is restricted and, therefore, also political rights completely. Activities of political parties are completely banned. The honourable senator earlier asked about former President Karzai and Dr. Abdullah. No one, including them, have any rights to political engagements. Officially, the Taliban announced that all of this is banned.

As a member of the peace negotiation team, I negotiated with the Taliban for one year, 2020-21, and at the end, unfortunately, we failed.

Of course, the U.S. and Taliban deal was primarily a withdrawal deal. Along with the failures of Afghan political leaders and their shortsightedness, the U.S.-Taliban Doha deal, the Doha Agreement, was primarily responsible for the final collapse and the way things have gone.

En tant qu'ancien commissaire aux droits de la personne, je peux affirmer également qu'une grande partie des droits et libertés a régressé ou a été perdue. L'Afghanistan a aussi perdu deux décennies d'efforts pour bâtir un secteur civil extrêmement dynamique et en plein essor. Ce secteur est aujourd'hui en déclin.

Après leur prise du pouvoir le 15 août 2001, les talibans ont instauré 86 nouvelles règles qui ont profondément bouleversé tous les aspects de la société, mais surtout la place des Afghanes au sein de la société. Comme d'autres témoins l'ont évoqué, les restrictions touchent leur éducation, mais aussi leur accès aux soins de santé, à l'emploi et à des perspectives économiques, de même que leur présence dans les médias. Leur accès à la justice a également été fortement restreint.

Un mécanisme d'application comme celui du ministère du vice et de la vertu, la nature systématique des politiques et des pratiques, tout cela a pour objectif d'éradiquer les femmes de la vie en société, de restreindre leur participation à la vie publique. Fondamentalement, l'objectif est de les contrôler. Comme le disent à juste titre les militantes pour les droits des Afghanes, les femmes subissent de l'apartheid sexuel. Les crimes d'apartheid tels qu'ils sont décrits en droit international sont très manifestes et très présents dans les politiques des talibans. Les Afghanes ont donc raison de parler d'apartheid sexuel et de crime contre l'humanité.

L'atteinte aux droits de la personne prend aussi la forme d'exécutions extrajudiciaires d'anciens membres des forces de sécurité et de leaders communautaires influents, ou d'attaques ciblées contre des militants et d'anciens membres de l'administration gouvernementale. Les Nations unies et d'autres organismes ont documenté des centaines d'attaques ciblées et d'exécutions judiciaires. Ces pratiques sont systématiques et clairement perpétrées de manière organisée, et constituent par conséquent des crimes contre l'humanité.

La liberté de presse est restreinte et les droits politiques. Les activités des partis politiques sont complètement interdites. Tout à l'heure, l'honorable sénateur a posé une question au sujet de l'ancien président Karzaï et du Dr Abdullah. Personne n'a le droit de participer à des activités politiques, et eux pas plus que les autres. Les talibans ont annoncé officiellement que ces activités sont interdites.

En 2020 et 2021, j'ai participé aux pourparlers de paix avec les talibans. Ce processus a duré une année, mais malheureusement, notre équipe a échoué.

Comme vous le savez, l'accord signé entre les États-Unis et les talibans visait essentiellement un retrait. Conjugué aux échecs des leaders politiques afghans et à leur manque de vision, l'accord de Doha conclu entre les États-Unis et les talibans a largement contribué à l'effondrement final et à ce qui s'est ensuivi.

The hope, currently, is for those Afghans, community leaders and the civil society activists who are fighting on a daily basis. Each time I see the girls on the streets demonstrating, I feel proud as an Afghan, but I am also very much embarrassed. I am proud because of their courage, dedication and resilience, and embarrassed because I, and people like me, are not there with them on the streets.

Those who are running schools, individuals like Wesa, who were just released after 215 days in prison, are very much examples of those whom you can support.

The Chair: Excuse me, Dr. Nadery. I have to interrupt you. You have exceeded the time. I'm sure you have other points that you can bring up in the question-and-answer period.

Mr. Nadery: Thank you.

The Chair: Thank you very much. Colleagues, we will stick to our four-minute rule. Please keep your questions succinct. That also goes for our witnesses in terms of your answers if you can.

Senator Coyle: Thank you to all of our witnesses today. My first question is for Dr. Banerjee.

I think you've written about talking to the Taliban. Could you elaborate further on what you think Canada should be doing now in terms of engagement, which does not necessarily mean endorsement, with the Taliban? You said that the world community made a mistake back in 2002 when the Taliban were shut out of conversations at Bonn. How do you think Canada should be engaging with the Taliban? What exactly would that look like?

Ms. Banerjee: Our special envoy now, David Sproule, who was the ambassador — I served under him as well — is in Doha and is participating in whatever conversation is going on in Doha between the international community and the Taliban.

The services of a special envoy are indeed very useful in this instance, but what Canada should do, first of all, is the resumption of humanitarian aid for immediate relief of the humanitarian condition. It is very much required. Canada should quickly get to that path of support for humanitarian aid.

Second, Canada should start discussing with the international community the strategies that could be followed to support, particularly, women's issues in Afghanistan. If we have time, I have some ideas about the strategies that can be used to help alleviate women's repression. We can discuss that.

Actuellement, nous mettons nos espoirs dans les Afghans, les leaders communautaires et les militants de la société civile qui se battent au quotidien. Chaque fois que je vois des filles manifester dans les rues, je me sens fier d'être un Afghan, mais je me sens en même temps très honteux. Je suis fier de leur courage, de leur dévouement et de leur résilience, mais je suis honteux parce que nous ne sommes pas à leurs côtés dans les rues, moi et tous les autres dans ma situation.

Ceux qui dirigent les écoles, les personnes comme Wesa, qui vient d'être libéré après 215 jours d'emprisonnement, sont d'excellents exemples de personnes que nous pouvons soutenir.

Le président : Je suis désolé, monsieur Nadery, mais je dois vous interrompre. Vous avez dépassé le temps alloué. Je suis certain qu'il vous restait des choses à dire, et vous pourrez le faire durant les périodes de questions.

M. Nadery : Merci.

Le président : Merci à vous. Chers collègues, nous allons maintenir la règle des quatre minutes. Je vous invite à poser des questions succinctes. Le même conseil vaut pour les témoins. Faites de votre mieux pour donner des réponses succinctes.

La sénatrice Coyle : Merci à l'ensemble des témoins. Ma première question s'adresse à Mme Banerjee.

Je crois que vous avez écrit au sujet des pourparlers avec les talibans. Pouvez-vous nous en dire davantage sur ce que le Canada pourrait faire en ce sens, en sachant que discuter avec les talibans ne peut pas dire que nous les cautionnons? Vous avez affirmé qu'en 2002, à Bonn, la communauté internationale avait commis une erreur en évinçant les talibans des négociations. Selon vous, comment le Canada pourrait-il engager la discussion avec les talibans? À quoi cela pourrait-il ressembler exactement?

Mme Banerjee : Notre envoyé spécial, David Sproule, qui a été ambassadeur et pour qui j'ai également travaillé, se trouve actuellement à Doha pour participer aux discussions qui s'y déroulent actuellement entre la communauté internationale et les talibans.

Les services d'un envoyé spécial peuvent s'avérer très utiles dans ce genre de situation, mais le Canada devrait en premier lieu recommencer à fournir de l'aide humanitaire afin d'améliorer sans délai la situation humanitaire. Les besoins d'aide humanitaire sont urgents. Le Canada doit rapidement fournir le soutien nécessaire à l'acheminement de cette aide humanitaire.

Par ailleurs, le Canada devrait lancer une discussion avec la communauté internationale concernant les stratégies de soutien, et en particulier pour ce qui a trait aux problèmes que vivent les femmes en Afghanistan. Si nous avons du temps, je pourrais vous donner quelques idées quant aux stratégies possibles pour

It's not what I say, but Canada has its policy of feminism, and we could pick that up and apply it in the case of Afghanistan. I'm not suggesting only that, but strategies of assisting women are things that should be tried in concert with other international organizations and also the world powers.

I don't think it is possible for Canada to do it singly, by itself. It has to work with the international organizations as well as other powers, other communities.

Senator Coyle: Thank you.

Ms. Banerjee: But, you know, I did not give any specific instances on Canada.

Senator M. Deacon: Thank you both for being here today. It's very important, and we are really glad to see you in person.

I have two questions, and one is a question about leadership. I'm wondering, from your perspective — and you have spent some time in Afghanistan — if there are any notable differences that we should understand more deeply about the Taliban government that was deposed 20 years ago and the one we have today? Are they emboldened by their survival? Are they looking to present themselves as a legitimate, credible government by contrasting themselves with groups like the Islamic State?

Ms. Banerjee: Are you asking me?

Senator M. Deacon: Both of you. Why don't you go ahead?

Mr. Khan: I can start.

For us, commenting on that as a humanitarian organization, I can give you my personal views on it. I didn't get to engage directly with the *de facto* authorities or with the Taliban on my visit, so it's not necessarily first-hand, but what I am hearing from conversations from my visit there, I have heard sentiments that they are open to discussions. They, obviously, don't want to be embarrassed. I've heard sentiments that they are more concerned with what is happening within Afghanistan as opposed to interfering with matters outside of Afghanistan. In addition, they've learned lessons from the first time around. That's the sentiment I'm hearing.

Again, I'll reiterate the point about the access for humanitarian organizations — not just Islamic Relief Canada as a faith-based organization, but other faiths as well as secular organizations — that generally, it is fairly easy for them to have access and to work on that. All of which leads to some hope.

atténuer les effets de la répression subie par les femmes. Nous pourrions en discuter.

Ce n'est pas ce que je dis. Le Canada a une politique en matière de féminisme qui pourrait être appliquée à l'Afghanistan. Je ne dis pas que c'est l'unique voie à suivre, mais je crois que des stratégies d'aide aux femmes pourraient être mises à l'essai, avec la collaboration d'autres organismes internationaux et puissances mondiales.

Je ne crois pas que le Canada peut faire cavalier seul. Il doit coopérer avec les organismes internationaux et d'autres puissances, d'autres communautés.

La sénatrice Coyle : Merci.

Mme Banerjee : Je n'ai pas donné d'exemples précis pour le Canada.

La sénatrice M. Deacon : Merci d'être des nôtres. C'est très important et nous sommes ravis de vous voir en personne.

J'ai deux questions, dont une qui porte sur le leadership. À votre avis, considérant que vous avez passé du temps en Afghanistan, existe-t-il des différences manifestes, qui doivent être prises en compte, entre le gouvernement taliban destitué il y a 20 ans et celui qui est au pouvoir actuellement? Est-ce que le fait d'avoir survécu a enhardi les talibans? Est-ce qu'ils veulent que leur administration soit reconnue comme étant légitime et crédible comparativement à des groupes comme Daech?

Mme Banerjee : Est-ce que la question s'adresse à moi?

La sénatrice M. Deacon : À vous deux, mais vous pouvez répondre en premier.

M. Khan : Je peux commencer.

Pour nous, du point de vue d'un organisme humanitaire, je peux vous donner mon opinion personnelle. Je n'ai pas eu de contact direct avec les autorités *de facto* ou les talibans lors de ma visite, et je ne peux donc pas vous donner un témoignage de première main. Toutefois, selon ce que j'ai entendu durant mon séjour, les gens ont l'impression que les talibans semblent disposés à discuter. Comme de raison, ils ne veulent pas être mis dans l'embarras. J'ai entendu dire que ce qui les préoccupe avant tout, c'est ce qui se passe en Afghanistan. Ils ne semblent pas vraiment vouloir interférer avec ce qui se passe ailleurs. Ils ont aussi tiré des leçons de leur premier règne. C'est ce que j'ai entendu.

Sur la question de l'accès des organismes humanitaires, comme je l'ai dit, et je ne parle pas seulement d'Islamic Relief Canada, mais de tous les organismes confessionnels et laïques. L'accès est relativement facile et tous les organismes humanitaires peuvent faire leur travail. Tout cela est de bon augure.

Senator M. Deacon: Thank you.

Would you like to add anything to that?

Ms. Banerjee: Well, I think that the Taliban has changed. Your question was what they were and what I find them to be now?

It seems that they have changed. There are members of the Taliban who are still very strongly the way they were before, but now there are some leaders who have changed positions, and they are supportive of this idea of talking to the world powers for getting recognition.

Again, I would say that the world powers may not necessarily agree immediately to recognize them. That's not the issue right now, but they could be given to understand — and I think, it seems to me, that they have started moving a little bit.

They are very interested in legitimacy and that the people of Afghanistan give them legitimacy. The law-and-order situation, as Mr. Khan pointed out, has improved, and so the people are becoming favourable to the Taliban.

I talk to people in Afghanistan, and they say things are very different. In fact, I used to go to Afghanistan almost twice a year up until 2019, and it's the Afghans who told me, "Nipa, don't visit anymore, because things don't look very secure, and you are travelling by yourself." So 2019 was the last time that I visited, but some of my friends are saying that I could consider travelling again, but I wouldn't.

Because recently — and, yes, that should be mentioned, Mr. Khan — the law-and-order situation is better, but I saw a United Nations report, and they are asking their own workers not to travel too much, because it's getting — it's not the Taliban, but it's ISIS-K.

The Chair: Thank you very much. We'll move on to the next question.

Senator Ravalia: Thank you to our three witnesses. My question is for Mr. Khan.

I'd like to just get a little more context and information with respect to your field office visit. Did you have an opportunity to collaborate with other relief organizations from partner countries that are working there? You mentioned that you didn't have any direct contact with the Taliban, but did you get a sense that there's some influence in the manner in which your aid is distributed directly related to the Taliban? To what extent is corruption, then, an issue for your relief work in that part of the world?

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Voulez-vous ajouter quelque chose?

Mme Banerjee : Je pense que les talibans ont changé. Vous me demandez si j'ai vu des différences entre les talibans de l'ancien régime et ceux qui sont en place, si j'ai bien compris.

Ils semblent avoir changé. Certains talibans sont restés foncièrement les mêmes, mais certains leaders ont changé leur façon de voir et sont ouverts à l'idée d'avoir des pourparlers avec les puissances mondiales parce qu'ils veulent être reconnus.

Là encore, je ne pense pas que les puissances mondiales vont accepter d'emblée de leur accorder cette reconnaissance. Ce n'est pas ce qui pose problème actuellement, mais elles pourraient être amenées à comprendre — et je crois que c'est déjà commencé.

La légitimité est très importante à leurs yeux, et ils veulent que le peuple afghan leur reconnaisse cette légitimité. Les choses se sont améliorées du côté de l'ordre public, comme M. Khan l'a évoqué, et la population voit donc les talibans d'un meilleur œil.

J'ai discuté avec des gens en Afghanistan qui m'ont affirmé que la situation a beaucoup changé. Jusqu'en 2019, j'allais en Afghanistan au moins deux fois par année, mais ce sont des Afghans qui m'ont recommandé de ne plus m'y rendre à cause des enjeux de sécurité et du fait que je voyage seule. J'y suis donc allée pour la dernière fois en 2019, même si des amis m'ont dit que je pourrais m'y rendre à nouveau.

Récemment, — et je crois que c'est important de le souligner — monsieur Khan, les choses se sont améliorées du côté de l'ordre public, mais j'ai vu dans un rapport que l'Organisation des Nations unies a demandé à son personnel de restreindre leurs visites parce que la situation devient — le problème ne vient plus des talibans, mais de l'État islamique dans la province du Khorassan.

Le président : Merci beaucoup. Nous allons passer à une autre question.

Le sénateur Ravalia : Merci aux trois témoins. Ma question s'adresse à M. Khan.

J'aimerais que vous me donniez un peu plus de contexte et d'information concernant votre visite à votre bureau en Afghanistan. Avez-vous eu l'occasion de collaborer avec d'autres organismes d'aide de pays partenaires qui interviennent en Afghanistan? Vous avez mentionné que vous n'avez pas eu de contacts directs avec des talibans, mais avez-vous senti leur influence directe sur la façon dont votre aide est acheminée? Dans quelle mesure la corruption représente-t-elle un problème pour vos activités d'aide dans cette partie du monde?

Mr. Khan: Thank you for your question. The first part of it — and this applies not just to Afghanistan but in all humanitarian contexts — as aid agencies, it may seem from the outside that we are competitors, but there's a very strong collaborative spirit among the aid agencies, knowing the challenges and problems are way more than any one agency could solve. With respect to Afghanistan, specifically, there's a very strong cluster system for the aid agencies to learn lessons from each other, to share notes and to then be complementary in terms of the services provided and the regions.

Even though my visit was for 72 hours, I spent 3 or 4 hours connecting with other agencies. Some of them were from Canada — at least 8 to 10 in total — and we got together for dinner and had a very frank discussion. I think the collaboration is strong, and that was great to see.

With respect to your second question, in any context you do need to get permission from the de facto local authorities to operate. Again, this is not just for Islamic Relief Canada, but I think I speak collectively on the sector. There are very strong controls in place from an anti-diversion standpoint that aid is to be spent only where the donors intend it to be spent, and having strong anti-bribery policies and strong due diligence. Especially as a Canadian charity, I think, compared to all other Western nations — I'm a chartered accountant by training, and I was at KPMG auditing charities before joining Islamic Relief Canada — Canada's requirements for charitable organizations are very stringent, and so abiding by that is the top priority.

That means that our local teams will have to get approvals and permissions, but I think independence in terms of where the aid goes and how that beneficiary selection happens, the robustness of that, by and large, is intact.

Senator Ravalia: I have a quick follow-up. Given the large number of Afghan refugees at the Pakistan border and on the Pakistani side, sort of, being forcibly relocated into Afghanistan, have you had an opportunity to work particularly with that group and the vulnerabilities they face?

Maybe, Ms. Banerjee, you would be able to answer that question?

Ms. Banerjee: I had difficulty following what you said. Could you speak a bit louder, please.

Senator Ravalia: Sure. I was just thinking about the Afghan refugees who sought refuge in Pakistan and are now being forcibly repatriated into Afghanistan. Is this a particular group that is vulnerable both from the perspective of the Taliban, but also in terms of basic humanitarian assistance?

M. Khan : Merci de cette question. Concernant la première partie, ma réponse ne s'applique pas seulement à l'Afghanistan, mais à toutes les régions où de l'aide humanitaire est donnée. Malgré les apparences, les organismes d'aide ne sont pas en concurrence. L'esprit de collaboration est très fort entre les organismes d'aide parce que nous savons qu'un organisme ne pourra jamais à lui seul régler tous les défis et tous les problèmes. Pour ce qui concerne l'Afghanistan, un réseau très solide d'organismes d'aide nous permet d'apprendre les uns des autres, de partager nos observations et d'offrir des services complémentaires dans les diverses régions.

Même si ma visite a duré 72 heures, j'en ai passé 3 ou 4 à établir des contacts avec d'autres organismes. Certains étaient canadiens, soit au moins 8 sur 10. Nous avons partagé un repas et nous avons eu une discussion très franche. L'esprit de collaboration est très fort. C'est vraiment beau à voir.

Pour ce qui est de votre deuxième question, quel que soit le contexte, il faut obtenir l'autorisation de facto des autorités locales. Encore une fois, ce n'est pas particulier à Islamic Relief Canada, et je pense parler pour l'ensemble du secteur. Des contrôles stricts sont en place pour lutter contre les détournements et s'assurer que l'aide est dépensée seulement comme les donateurs le souhaitent, et il y a aussi des politiques anticorruption fermes et des vérifications rigoureuses. Surtout en tant qu'organisme caritatif canadien, je crois que, si l'on compare à tous les autres pays occidentaux — je suis comptable agréé de formation et je faisais l'audit d'organismes caritatifs chez KPMG avant de rejoindre Islamic Relief Canada —, les exigences du Canada en ce qui concerne les organismes caritatifs sont draconiennes et il est donc primordial de les respecter.

Cela veut dire que nos équipes locales devront obtenir des approbations et des autorisations, mais, à mon avis, l'indépendance est, de façon, générale, intacte pour ce qui est de la destination de l'aide et du choix des bénéficiaires.

Le sénateur Ravalia : Je reviens rapidement sur un point. Étant donné le grand nombre de réfugiés afghans à la frontière avec le Pakistan et du côté pakistanais qui sont, en quelque sorte, renvoyés de force en Afghanistan, avez-vous eu l'occasion de travailler en particulier avec ce groupe et de l'aider dans la situation de vulnérabilité qui est la sienne?

Peut-être pouvez-vous répondre à cette question, madame Banerjee?

Mme Banerjee : J'ai eu du mal à suivre ce que vous disiez. Pouvez-vous parler un peu plus fort, s'il vous plaît?

Le sénateur Ravalia : Certainement. Je pensais aux réfugiés afghans qui ont trouvé asile au Pakistan et qui sont à présent rapatriés de force en Afghanistan. S'agit-il d'un groupe particulièrement vulnérable par rapport aux talibans, mais aussi sur le plan de l'aide humanitaire de base?

Ms. Banerjee: I agree; yes, they are. You know, there are displaced people in Afghanistan, and this particular group you're talking about are definitely vulnerable.

Senator Ravalia: Are organizations reaching those groups as well? The relief organizations, Mr. Khan, are you able to work in that arena?

Mr. Khan: Obviously, this is recent. In the last few months, the Pakistani government has indicated that Afghan refugees there need to go back. Again, similar to Afghanistan, the climate in terms of getting approvals and working in Pakistan is also not easy. Not only do you need a no-objection certificate to operate as a charity there, but it's by the project and the region that you work with — both from the government and also the intelligence authorities — to be able to work.

Our agency hasn't yet worked with the refugee population there, but it's an area that we're actively looking into.

The Chair: Thank you very much.

Senator Gerba: I'll be asking my question in French.

[Translation]

You both mentioned that Afghanistan is experiencing a very significant humanitarian crisis and that international help was needed. You also stressed the lack of contact with the Taliban in this respect. Among the international initiatives currently active in the country, are there any that Canada can learn from to better help Afghans, especially women and girls?

[English]

Ms. Banerjee: One thing I want to mention is that it is difficult these days to get information, and there is contradictory information, and what they call misinformation and disinformation is going around, so it's difficult.

However, from what I understand, the NGOs — and Mr. Khan also mentioned this — are doing good work, and they're the only ones that can do the development projects now because the donors would not fund the Taliban, the de facto government, directly.

But I want to mention that John Sopko — I don't know if you all know about him — he is the independent commissioner that the U.S. has appointed. Since 2008, he's been monitoring activities in — U.S. activities mainly — in Afghanistan, and he said that there are instances where — through his audit functions — he found out that there are instances where money is ending up with the Taliban. And one needs to be careful, and

Mme Banerjee : Je suis d'accord. Ils sont, en effet, particulièrement vulnérables. Vous savez, il y a une population déplacée en Afghanistan et ce groupe particulier dont vous parlez est très vulnérable.

Le sénateur Ravalia : Est-ce que des organisations s'occupent aussi de ces groupes? Monsieur Khan, est-ce que les organismes de secours parviennent à travailler dans ce secteur?

M. Khan : Il s'agit manifestement d'une situation récente. Au cours des deux derniers mois, le gouvernement pakistanais a fait savoir que les réfugiés afghans devaient retourner dans leur pays. Encore une fois, comme en Afghanistan, le climat pour ce qui est d'obtenir des autorisations pour travailler au Pakistan n'est pas bon non plus. Non seulement il faut obtenir un certificat de non-objection pour travailler comme organisme caritatif dans le pays, mais cela dépend du projet et de la région avec laquelle on travaille — à la fois du gouvernement et des services de renseignement.

Notre organisme n'y a pas encore travaillé avec la population de réfugiés, mais c'est un aspect que nous étudions activement.

Le président : Je vous remercie.

La sénatrice Gerba : Je vais poser ma question en français.

[Français]

Vous avez tous les deux mentionné que l'Afghanistan vit vraiment une crise humanitaire très importante et qu'une aide internationale était nécessaire. Vous avez aussi souligné le manque de contacts avec les talibans à cet effet. Parmi les initiatives internationales qui sont actuellement actives au pays, est-ce qu'il y en a dont le Canada peut s'inspirer pour mieux aider les Afghans, et en particulier les femmes et les filles?

[Traduction]

Mme Banerjee : Je tiens notamment à mentionner qu'il est difficile actuellement d'obtenir de l'information, que certaines informations sont contradictoires et qu'il y a de la mésinformation et de la désinformation, ce qui ne facilite pas les choses.

Cependant, à ma connaissance, les ONG — et M. Khan l'a également mentionné — font du bon travail, et elles sont les seules à pouvoir réaliser les projets de développement parce que les donateurs ne veulent pas financer directement les talibans, qui forment le gouvernement de facto.

Je tiens aussi à parler de John Sopko — je ne sais pas si vous avez entendu parler de lui —, qui est le commissaire indépendant nommé par les États-Unis. Depuis 2008, il surveille les activités — principalement américaines — en Afghanistan, et il a déclaré avoir constaté — dans le cadre de ses fonctions d'audit — que, dans certains cas, les fonds finissent dans les poches des talibans. Il faut être prudent, et le Canada en

Canada in particular is very concerned about that. And you know, they would take care of that so that this doesn't happen.

The Chair: Dr. Nadery, I don't want you to think for a moment that we've forgotten about you. So, I have a question for you, and of course, you are down there at the Wilson Center in Washington.

You, of course, have been a former commissioner and negotiator. Are you seeing any movement in the conversations that you have with the U.S. government? The U.S. government, of course, is internally distracted, externally distracted and engaged with two belligerent situations going on in Ukraine and in Israel and Gaza. Are the developments in Afghanistan on the radar? Are there any missions going out, any activity that you're aware of that would suggest that the United States wants to take more of a role?

Mr. Nadery: Thank you, Mr. Chairman. On this specific question, the U.S. State Department's Special Representative for Afghanistan, Thomas West, regularly travels the region and different places, but there's no direct presence on the ground, and there's no policy orientation or internal deliberation to that effect. The U.S. Chargé d'Affaires is based in Doha and operates from there. However, most of the focus currently is on humanitarian assistance, and allocation of a notable amount of humanitarian assistance by the USAID is there. There are meetings happening in Doha, where the special envoy of the United States does attend; however, they are not on a very regular or routine basis. In the past few months, it has not happened as regularly or as often as it did last year; this year, it's been very limited in that regard.

If you would allow me, Mr. Chairman, I would like to raise two additional points that were discussed in previous questions. One about law and order, the perception of law and order. There is no doubt that there is less violence. There's no bombing blowing up schools, streets or centres; while the Islamic State of Khorasan, or Da'ish, continue doing that, the frequency of that is not as it was before the Taliban took over. It has gone down because the Taliban themselves are now in charge.

And second, security and law and order for those Afghans living in the country is very different from what somebody visiting for 75 hours or an international visitor for a short period of time would experience. There are continued illegal arrests. A flag of caution there, as the Taliban have developed the same practice as neighbouring countries and Hamas, in which they arrest people on the pretext of an illegal act, without clear charges, and then engage in negotiating for ransom. The hostages that they have released — I call them hostages — to the U.K., were U.K. citizens, and they had to negotiate and issue a

particulier est très préoccupé à ce sujet. Et vous savez, les ONG font attention que cela ne se produise pas.

Le président : Monsieur Nadery, je ne voudrais pas que vous pensiez un instant que je vous ai oublié. J'ai donc une question pour vous qui vous trouvez au Wilson Center à Washington.

Vous êtes, je le rappelle, ancien commissaire et négociateur. Voyez-vous un changement dans les conversations que vous avez avec le gouvernement américain? Le gouvernement américain est, évidemment, distrait sur la scène internationale et occupé par deux situations de guerre, en Ukraine et à Gaza. Est-ce qu'il surveille l'évolution de la situation en Afghanistan? Des missions se rendent-elles sur place, êtes-vous au courant d'activités qui donneraient à penser que les États-Unis veulent jouer un plus grand rôle?

M. Nadery : Je vous remercie, monsieur le président. À cette question précise, je répondrai que Thomas West, le représentant spécial du département d'État des États-Unis pour l'Afghanistan, se rend régulièrement dans la région et à différents endroits, mais il n'y a pas de présence directe sur le terrain, et il n'y a aucune orientation politique ou délibération interne à cet effet. Le chargé d'affaires américain est basé à Doha, d'où il travaille. Cependant, à l'heure actuelle, l'accent est surtout mis sur l'aide humanitaire, et l'Agence américaine pour le développement international y consacre une part notable de l'aide humanitaire qu'elle apporte dans le monde. Des réunions ont lieu à Doha, auxquelles l'envoyé spécial des États-Unis assiste, mais elles ne sont pas très régulières. Au cours des derniers mois, il n'y en a pas eu aussi régulièrement ou souvent que l'an dernier. Cette année, leur nombre est très limité.

Si vous le permettez, monsieur le président, je soulignerai deux autres points évoqués dans des questions précédentes. À propos de l'ordre public, il ne fait aucun doute qu'il y a moins de violence. Il n'y a pas d'attentats à la bombe contre des écoles, dans les rues ou dans des centres. L'État islamique au Khorasan, ou Daesh, continue de commettre des attentats, mais pas aussi souvent qu'avant la prise de pouvoir des talibans. Il y en a moins parce que ce sont maintenant les talibans qui gouvernent.

Ensuite, la sécurité et l'ordre public sont très différents pour les Afghans qui vivent dans le pays de ce qu'ils sont pour quelqu'un qui y passe 75 heures ou pour un visiteur étranger sur place pour peu de temps. Il continue d'y avoir des arrestations illégales. Il faut se montrer prudent, car les talibans ont adopté la même méthode que des pays voisins et le Hamas, qui consiste à arrêter des gens sous prétexte qu'ils auraient commis un acte illégal, sans porter d'accusations claires, et à négocier ensuite une rançon. Les otages qu'ils ont remis — je les qualifie d'otages — au Royaume-Uni étaient des citoyens britanniques,

statement, a transactional process. So, I encourage people to be careful when they talk about the level of law and order, and the new methods that the Taliban are developing there.

On humanitarian aid, I encourage Canada to engage in humanitarian aid, and provide it. If it is through the United Nations, I very much emphasize that an independent monitoring mechanism needs to be developed, because certain programs run by the United Nations do not meet its core objective, and there are unintended benefits to the Taliban. In places, the Taliban are interfering even in appointments. I hear and talk to people across different parts of the country, and I hear in Jalalabad, for example, that staff of aid communities and NGOs are introduced by the Taliban local governor, and they are forced to recruit them, and public announcements of recruitment are being cancelled. So, those are areas that require independent monitoring, and there are different methods to do that.

But I'm in favour of collective engagement with the Taliban; not to recognize them, rather, keep the informal consensus of not recognizing them. That's the only leverage against them these days. The key is to collectively negotiate on technical access of delivery of aid, decouple them from the political aspect of it, but keep the political aspects at the more senior level, at the capital, raising the issues of women's rights, gender and human rights, and also representative government. Those two need to be kept separate.

The Chair: Thank you very much, I'm going to use my prerogative as chair to follow up with another question. You have your roots in Afghanistan, and there's been a tremendous exodus over the past few decades of Afghans to various countries that welcome them, including Canada, the U.S. and countries in Europe.

Is there a degree of coordination among the diaspora communities in terms of how to deal with onward developments? Are there organizations that are somehow connected, in particular in dealing with the governments of the host countries who can, in fact, exercise pressure?

Mr. Nadery: Thank you. The Afghan diaspora has grown, especially in the last two years. There is now also a movement of developing some sort of a common platform. In the last two years, there was a lot of grief and anger at what happened. It really affected a lot of people, and a lot of us are coming out of that. The grief will remain for a long time, but with the kind of anger that we need to look forward.

et il a fallu négocier et publier une déclaration, autrement dit, se livrer à des tractations. J'invite donc à la prudence quand on parle du degré d'ordre public et des nouvelles méthodes adoptées par les talibans.

En ce qui concerne l'aide humanitaire, j'encourage le Canada à apporter une aide humanitaire. Si c'est par l'intermédiaire des Nations unies, j'insiste sur le fait qu'un mécanisme de contrôle indépendant doit être créé parce que certains programmes exécutés par les Nations unies n'atteignent pas à leur principal objectif et que les talibans en retirent des avantages non voulus. À certains endroits, les talibans se mêlent même des nominations. Je parle avec des gens de différentes régions du pays, et on me dit qu'à Jalalabad, le gouverneur taliban local oblige les organismes de soutien communautaire et les ONG à embaucher certaines personnes, et les annonces publiques de recrutement sont annulées. Ce sont donc des aspects qui nécessitent une surveillance indépendante, ce qui peut se faire par différentes méthodes.

Je suis cependant favorable à un engagement collectif avec les talibans, pas pour les reconnaître, mais pour maintenir le consensus informel qui est de ne pas les reconnaître. C'est le seul moyen de pression que l'on ait sur eux actuellement. L'essentiel est de négocier collectivement au sujet d'un accès technique à la livraison de l'aide, de le découpler de l'aspect politique, mais de garder les aspects politiques aux échelons supérieurs, à la capitale, pour soulever la question des droits des femmes, la question des droits sexospécifiques et des droits de la personne, et aussi celle d'un gouvernement représentatif. Les deux doivent être séparés.

Le président : Je vous remercie. Je vais user de ma prerogative en tant que président pour revenir sur une autre question. Vous êtes d'origine afghane, et nous assistons depuis quelques décennies à un exode massif d'Afghans vers différents pays qui les accueillent, dont le Canada, les États-Unis et des pays européens.

Y a-t-il une coordination entre les communautés de la diaspora pour faire face à des développements ultérieurs? Y a-t-il, notamment pour ce qui est des rapports avec les gouvernements dans les pays d'accueil, des liens entre des organisations qui peuvent, en fait, exercer des pressions?

M. Nadery : Je vous remercie. La diaspora afghane a augmenté, surtout ces deux dernières années. Il existe à présent un mouvement qui vise à élaborer une sorte de programme commun. Au cours des deux dernières années, il y a eu beaucoup de douleur et de colère par rapport à ce qui est arrivé. Les événements ont vraiment touché beaucoup de gens, et nombre d'entre nous en émergent actuellement. La douleur persistera longtemps, mais accompagnée du type de colère dont nous avons besoin pour nous tourner vers l'avenir.

Therefore, there are two initiatives that are going on. One, the Afghan diaspora is organizing themselves. For example, in the United States, in different social and activist groups, creating advocacy. The Afghan women's groups are much broader and have created a group internationally. That's why I also joined the call to ask you, honourable senator, and your distinguished colleagues to join their demand in recognizing the definition of gender apartheid to elevate the appalling aspects of it so that civic engagement internationally on this can be much greater. There's a process in the UN, and I also join them to ask you to concede on that. The women's movement is very strong. The rest is picking up. There are political coalitions in different regional countries, but also in the United States, in the north and in Europe.

There is a lot going on inside the country, too. For example, the civic engagement space has diminished, but there are groups on cultural issues that come together. They have been perhaps created in different provinces, and some of us are directly involved. I say those deserve support and moral backing. It's very localized, very domestically driven. They're pushing for a non-violent, bottom-up change. They are a longer-term perspective in that sense.

The Chair: Thank you very much.

Senator Coyle: Thank you very much to Mr. Nadery, that was very helpful.

Mr. Khan, I wanted to ask you this question earlier. As a member of the humanitarian coalition, you worked hard to get us to pass Bill C-41. You mentioned at the beginning of your remarks that you had more to say. Could you tell us what more you have to say about Bill C-41?

Mr. Khan: As you know, it was incredibly important for there to be a resolution on the issue, because after the crisis, when the Taliban took over, for a long time some of the biggest aid agencies in Canada had money available for Afghanistan, but because of fear of prosecution, they weren't able to send it. I think both the sector organizing as well as Canadians coast to coast were able to have that pass.

The application and the understanding of exactly what Bill C-41 looks like and the process of the authorization regime, some of those details haven't been fleshed out. It's to the point where I've heard directly from some aid agencies that it's still status quo in terms of not being able to deliver aid because there is no clarity on what is allowed and not allowed, clarity on definitions of humanitarian versus development, depending on the department you ask, or clarity on privacy of the information that goes there.

Il y a donc deux initiatives en cours. La première est que la diaspora afghane s'organise, par exemple aux États-Unis, dans différents groupes sociaux et militants qui se mobilisent. Les groupes de femmes afghanes sont beaucoup plus vastes et ont créé un groupe international. C'est pourquoi je me suis également joint à l'appel pour vous demander, monsieur le sénateur, ainsi qu'à vos éminents collègues, de vous associer à leur demande de reconnaissance de la définition de l'apartheid sexuel, afin d'en faire connaître les aspects épouvantables pour que l'engagement citoyen international à ce sujet puisse prendre beaucoup d'ampleur. Il y a un processus aux Nations unies, et je me joins également à elles pour vous demander de le reconnaître. Le mouvement des femmes est très vigoureux. Le reste se met en place. Il existe des coalitions politiques dans différents pays régionaux, mais aussi aux États-Unis, dans le Nord et en Europe.

Il se passe beaucoup de choses dans le pays aussi. Par exemple, l'espace de participation citoyenne a diminué, mais des groupes s'occupant de questions culturelles se rapprochent. Ils ont été créés dans différentes provinces, et certains d'entre nous s'investissent directement. Selon moi, ces groupes méritent un soutien, notamment moral. Leur action est très locale et axée sur le pays. Ils militent pour des changements ascendants non violents. En fait, ils travaillent à plus long terme.

Le président : Je vous remercie.

La sénatrice Coyle : Je remercie M. Nadery. Son explication était très utile.

Monsieur Khan, je voulais vous poser cette question plus tôt. En tant que membre de la coalition humanitaire, vous n'avez pas ménagé vos efforts pour nous convaincre d'adopter le projet de loi C-41. Vous avez mentionné au début de vos observations que vous aviez encore des choses à dire. Que souhaitez-vous ajouter à propos du projet de loi C-41?

M. Khan : Comme vous le savez, il était très important que la question soit réglée parce que, après la crise, quand les talibans ont pris le pouvoir, pendant longtemps, certains des plus grands organismes d'aide au Canada avaient des fonds pour l'Afghanistan, mais par crainte de poursuites, ils ne pouvaient pas les envoyer sur place. Je pense que le fait que le secteur se soit mobilisé, de même que les Canadiens d'un bout à l'autre du pays, a permis de faire adopter ce projet de loi.

L'application du projet de loi C-41 et l'interprétation de son contenu, ainsi que le processus du régime d'autorisation ne sont pas réglés dans tous les détails. C'est au point que certains organismes d'aide m'ont dit que c'est encore le statu quo. Autrement dit, ils ne peuvent pas apporter d'aide parce qu'on ne sait pas vraiment ce qui est autorisé ou pas, la différence entre humanitaire et développement n'est pas clairement définie, selon le service auquel on s'adresse, et la question du caractère confidentiel des renseignements communiqués n'est pas clarifiée non plus.

It's a request to expedite clarity on exactly how aid agencies can operate there without that fear of prosecution and without breaking the rules.

Senator Coyle: Is the sector engaged in helping to develop that language?

Mr. Khan: They are, but it's not moving fast enough.

Senator Coyle: "Expedite" is the word. Got it.

The Chair: Thank you very much. On behalf of the committee, I'd like to thank Nipa Banerjee, Usama Khan and Nader Nadery for joining us today. Your comments were very comprehensive and deep, and they increased our knowledge of the present situation in Afghanistan and our movement toward the future. We will come back to this file in the future in this committee, but I'd like to thank you for your contributions today.

(The committee adjourned.)

Nous demandons qu'il soit précisé sans tarder comment les organismes d'aide peuvent travailler sur place sans crainte de poursuites et sans enfreindre les règles.

La sénatrice Coyle : Est-ce que le secteur participe à la formulation des définitions?

M. Khan : Oui, mais cela ne va pas assez vite.

La sénatrice Coyle : Il faut donc agir « sans tarder ». J'ai compris.

Le président : Je vous remercie. Au nom du comité, je remercie Nipa Banerjee, Usama Khan et Nader Nadery de leur présence aujourd'hui. Vos commentaires étaient très complets et détaillés, et ils nous permettent de mieux comprendre la situation actuelle en Afghanistan et notre tâche pour l'avenir. Le comité reviendra sur ce dossier par la suite, mais je tiens à vous remercier de vos contributions aujourd'hui.

(La séance est levée.)
